



**Ce week-end dans
«La Croix L'Hebdo»**

**L'espérance au cœur
du malheur humain**



France

**Emmanuel
Macron est
candidat P. 8-9**

Religion & spiritualité

**Six idées pour faire
place à Dieu dans
sa vie Cahier central**

Ukraine

L'orthodoxie fracturée

Alors que Moscou invoque la « défense de l'orthodoxie », l'ensemble des Églises présentes en Ukraine s'opposent à la guerre

P. 2-3



Une femme prie sur la place de l'Indépendance, à Kiev, le 24 février. Daniel Leal/AFP

éditorial

Isabelle de Gaulmyn

Nationalisme religieux

Le conflit ukrainien n'est pas une guerre de religion. Mais il recèle des ingrédients religieux dont l'instrumentalisation pourrait être désastreuse. Russie et Ukraine partagent la même origine chrétienne, celle du baptême en 988 du prince Vladimir. Une histoire que Poutine utilise dans un discours teinté de messianisme chrétien. Son père spirituel, le métropolite Tikhon, milite pour l'unité des peuples issus du baptême de la Rus' contre un Occident « décadent ». D'autant que l'orthodoxie entretient une conception de la politique où, comme le dit l'un des frères Karamazov, « l'État doit se montrer digne d'être uniquement une Église et rien de plus ». Ce « nationalisme ecclésial » est l'une des pentes de l'orthodoxie, organisée par pays (autocéphalie).

Mais parce qu'elle est une partie du problème, la religion peut ouvrir des perspectives de paix. L'Église de Kiev rattachée à Moscou commence à prendre ses distances avec le patriarche Kirill. Ce dernier n'a rien à gagner à encourager le bombardement d'une ville et de son patrimoine spirituel, comme la lauré des Grottes de Kiev où sont passés tous les saints russes. C'est le sens de la prudente diplomatie de François, premier pape avoir rencontré le patriarche de Moscou depuis le grand schisme de 1054 : ne pas rejeter complètement l'Église russe ; lui faire comprendre que, en appuyant Poutine, elle perdrait non seulement l'Ukraine, mais tout son rayonnement dans le monde chrétien.

annonces légales p. 16

Depuis 1883 - ISSN 0242-6056 - Imprimé en France : 2,40 € ; DOM : 3,15 €
Luxembourg : 2,60 € ; Esp. : 2,90 € ; Italie (Rome) : 3,40 € ; Maroc : 32 MAD ; Canada : 6,30 €

bayard

Publicité

LES VIES QU'ON MÈNE

Exposition à la Cité internationale des arts
Galerie, 18 Rue de l'Hôtel de ville, Paris 4^e

du 1^{er} mars au 19 mai 2022
Entrée libre et gratuite

par les photographes
de Tendance Floue

FORUM VIES MOBILES TENDANCE FLOUE LA CROIX le Monde

Vladimir Poutine invoque, pour justifier l'invasion russe de l'Ukraine, l'argument de la «*défense de l'orthodoxie*».

L'ensemble des Églises présentes en Ukraine s'oppose pourtant à la guerre, y compris celle qui dépend du Patriarcat de Moscou, dont le leader en Russie est proche idéologiquement du Kremlin.

Le Vatican se dit disposé à «*faciliter le dialogue*» entre la Russie et l'Ukraine.

La guerre rebat les cartes de l'orthodoxie ukrainienne

— La question de l'orthodoxie tient une place centrale dans la justification par Vladimir Poutine de l'invasion de l'Ukraine.

— Paradoxalement, la guerre pourrait contribuer à renforcer l'Église autocéphale d'Ukraine.

Pour justifier l'invasion de l'Ukraine, Vladimir Poutine a invoqué, le 21 février, la défense des orthodoxes ukrainiens rattachés au Patriarcat de Moscou, contre lesquels Kiev préparait selon lui des «*représailles*». Un argument que les observateurs qualifient de «*prétexte*». Le président russe, pour qui la religion sert avant tout l'ordre social, joue sur une corde qu'il sait sensible chez ses concitoyens. Car même si le Patriarcat de Moscou est de loin le premier numériquement (150 millions de fidèles, sur 250 millions d'orthodoxes dans le monde), et que la grande majorité de ses fidèles vivent en Russie, l'Ukraine contribue largement à son prestige. Kiev s'apparente à la «*Jérusalem*» de l'orthodoxie slave. C'est là, dans les eaux du Dniepr, que la population de la ville fut collectivement baptisée en 988 à la suite du prince Vladimir, et que l'État médiéval de la Rus' adopta le christianisme byzantin.

Pour le Patriarcat de Moscou, l'Ukraine représente encore des ressources humaines et matérielles non négligeables. Avant 2018, elle regroupait environ le tiers de ses fidèles, et deux des plus grands monastères du Patriarcat de Moscou y sont situés : la laure des Grottes de Kiev et Saint-Job de Potchaïv. Très proche idéologiquement de Vladimir Poutine, le patriarche Kirill de Moscou est «*l'un des principaux théoriciens*

du «*monde russe*», invoqué par le président russe pour envahir l'Ukraine», souligne l'historien Antoine Arjakovsky. La conformité entre l'idéologie du Kremlin et celle du Patriarcat de Moscou s'est encore illustrée par une homélie très politique de Kirill, le 27 février. Il semblait alors approuver la vision de Poutine sur l'unité entre Russie et Ukraine, et justifier l'invasion militaire.

— Quel est le panorama des Églises en Ukraine ?

Avec environ 30 millions de fidèles (sur 42 millions d'habitants), l'Ukraine abrite la troisième communauté orthodoxe du monde, derrière la Russie et l'Éthiopie. Mais contrairement à la Russie, elle ne dispose pas d'une «*grande Église*» unique. Jusqu'à fin 2018, elle comptait trois Églises orthodoxes principales, dont une seule, celle rattachée au Patriarcat de Moscou (l'Église orthodoxe ukrainienne), bénéficiait de la reconnaissance canonique du monde orthodoxe. Jusqu'à ce que le Patriarcat de Constantinople décide d'octroyer l'autocéphalie à une nouvelle Église constituée (l'Église orthodoxe d'Ukraine). Affront insupportable pour le Patriarcat de Moscou, qui a suspendu tout lien avec Constantinople le 15 octobre 2018, provoquant une fracture majeure au sein du monde orthodoxe.

L'Église liée au Patriarcat de Moscou contrôle encore la majorité des paroisses en Ukraine. «*En janvier 2021, elle disposait de 12 406 églises, contre 7 188 pour sa concurrente*», dénombre Jivko Panev, fondateur du site orthodoxie.com, citant les statistiques officielles du gouvernement ukrainien. Mais la nouvelle Église autocéphale, re-

connue à ce jour par quatre des quatorze Églises orthodoxes jouissant d'une autonomie complète, attire un nombre croissant de fidèles. En novembre 2021, selon un sondage du Centre Razoumkov, 40 % des Ukrainiens orthodoxes se revendiquaient de cette nouvelle Église, et 22 % de celle liée au Patriarcat de Moscou.

Des catholiques sont aussi présents dans ce pays des confins des mondes orthodoxe et latin. L'Église gréco-catholique, interdite sous l'Union soviétique et bien implantée dans l'ouest du pays, représente près de 9 % de la population. Les images de prêtres gréco-catholiques célébrant la messe dans des sous-sols et des abris anti-bombes ont fait le tour du monde.

— L'Église ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou suit-elle son patriarche, Kirill ?

Ces derniers jours, le gouffre n'a cessé de se creuser entre l'évêque de l'Église ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou et son chef spirituel, Kirill. Une prise de distance marquée par plusieurs signaux majeurs, dont la virulente opposition du métropolitain de Kiev, Onufrij, à l'invasion russe. Le 24 février, ce dernier l'a qualifiée de «*répétition du péché de Caïn tuant son propre frère*», arguant qu'une telle guerre «*ne (pouvait) avoir de justification devant Dieu et devant les hommes*». Le 28 février, le saint-synode de son Église a encore exhorté Kirill à intervenir auprès des dirigeants russes pour l'arrêt immédiat d'un

conflit «*menaçant de se transformer en guerre mondiale*». Depuis ce jour-là, quatre diocèses ont indiqué leur décision de ne plus faire référence au «*patriarche de Moscou pendant les offices*». Pour Kathy Rousselet, chercheuse à Sciences Po, «*rien ne permet d'affirmer qu'ils veulent pour autant quitter le giron de Moscou, mais tout peut changer d'un jour à l'autre*».

«*Dans la capitale ukrainienne, certaines paroisses – dont l'emblématique laure des Grottes de Kiev – auraient aussi cessé d'en faire mention*», précise Antoine Nivière, professeur à l'université de Lorraine et spécialiste de l'histoire religieuse russe. Selon des sources non officielles qu'il rapporte, 12 évêques – sur les 53 que compte l'Église orthodoxe ukrainienne – suivraient ce mouvement.

Mercredi 2 mars, la dissidence a gravi un échelon supérieur, avec l'appel lancé par 236 prêtres et diacres au métropolitain Onufrij pour la convocation d'un nouveau synode pour entériner officiellement une séparation avec le Patriarcat de Moscou. «*On s'achemine ainsi vers un renforcement de l'Église autocéphale, abonde un fin spécialiste du dossier. Finalement, Vladimir Poutine aura peut-être, malgré lui, réussi par cette guerre à contribuer à réunifier le monde orthodoxe ukrainien...*»

— Comment réagissent les orthodoxes de Russie ?

Bien que très minoritaires, plusieurs voix se sont élevées ces derniers jours au sein de l'Église orthodoxe russe pour contester la prise de position de Kirill. Mardi 1^{er} mars, 26 responsables du clergé local ont ainsi publié une lettre

CHRONOLOGIE

- **988** Baptême du prince Vladimir de Kiev, foyer de la Rus', en communion avec le Patriarcat de Constantinople.
- **1054** Rupture entre l'Église de Rome et celle de Constantinople.
- **1328** Le métropolitain de Kiev s'installe à Moscou.
- **1448** Le métropolitain de Kiev obtient son autonomie vis-à-vis de Constantinople. Il devient métropolitain de Moscou et de toute la Russie.
- **1589** Proclamation du Patriarcat de Moscou.
- **1686** Un décret du Patriarcat de Constantinople place l'Ukraine sous la juridiction de Moscou.
- **1721** Suppression du Patriarcat de Moscou par Pierre Le Grand, qui prend la tête de l'Église.
- **1917** À la faveur de la Révolution russe, le Patriarcat de Moscou est rétabli. Longue période de persécutions qui aurait généré plus de 50% des martyrs du christianisme.
- **1920** Proclamation de l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale, qui sera liquidée en 1930 avant de renaître de ses cendres en 1989. Non canonique, elle est frappée d'anathème.
- **1991** Chute de l'URSS. L'Ukraine proclame son indépendance.
- **2014** Annexion de la Crimée par la Russie.
- **2016** Première rencontre de l'histoire entre un pape (François) et le patriarche de Moscou (Kirill), à Cuba. Un Concile panorthodoxe réunit en Crète 10 des 14 Églises autocéphales du monde en l'absence notable de Moscou.
- **2018** Le Patriarcat de Constantinople annule le décret de 1686 et reconnaît l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Le Patriarcat de Moscou rompt la communion avec Constantinople.

ouverte réclamant l'arrêt des hostilités. «*Nous appelons toutes les parties belligérantes au dialogue (...). Seule la capacité d'entendre l'autre peut donner l'espoir d'une sortie de l'abîme dans lequel nos pays ont été précipités (...)*», exhortaient les signataires, dont l'higoumène Arseni Sokolov, ●●●

LES ÉGLISES D'UKRAINE

Église orthodoxe ukrainienne (Patriarcat de Moscou)



Métropolitaine : **Onufrij**
Sous la juridiction du patriarche **Kirill de Moscou**
Elle comptait 12 406 églises avant la guerre et regroupait environ 13% des Ukrainiens*. De rite byzantin, elle tient ses offices en slavon et suit le calendrier julien décalé de 13 jours par rapport au calendrier grégorien.



Kirill de Moscou

Église orthodoxe d'Ukraine (autocéphale)



Métropolitaine : **Iepifani**
Reconnue autocéphale par le patriarche **Bartholomeos 1^{er} de Constantinople**
Elle comptait 7 188 églises avant la guerre et regroupait environ 24% des Ukrainiens*. De rite byzantin, tient ses offices en ukrainien et envisage de passer au calendrier grégorien.

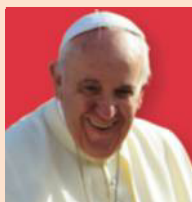


Bartholomeos 1^{er}

Église gréco-catholique ukrainienne



Archevêque majeur (primat) : **Sviatoslav Chevtchouk**
Église catholique de rite oriental.
Unie à Rome.
Unie à Rome depuis 1595, elle regroupait environ 9% des Ukrainiens avant la guerre. De rite byzantin, elle tient ses offices en slavon et utilise le calendrier grégorien.



Pape François



*le centre Razoumkov-novembre 2021. **complexe monastique.
Photos : ville de Blagovestnik, Grondin, Vodnik, présidence ukrainienne, Roman Naumov, Aniskov, Dezidor, Texnik

●●● représentant du Patriarcat de Moscou auprès du Patriarcat d'Antioche. « Leur voix ne touche pas la masse des fidèles. Kirill continue de bénéficier d'une réelle autorité spirituelle », tempère Antoine Nivière.

À quoi s'exposent donc ces religieux en s'érigeant contre leur

chef ? « Le moindre individu sortant avec un panneau "non à la guerre" peut être emmené au poste. On peut s'attendre à ce qu'ils soient sanctionnés », souligne Antoine Nivière. Et certains d'évoquer une suspension temporaire, voire une « réduction à l'état laïc »...

Mélinée Le Priol et Malo Tresca

du Vatican

En première ligne, la dimension spirituelle

— La diplomatie vaticane a offert ses services de médiation entre l'Ukraine et la Russie. Mais elle ne cache pas ses critiques à l'égard de ceux qui envoient des armes à Kiev.

Rome
De notre envoyé spécial permanent

Que peut donc faire le Vatican contre la guerre en Ukraine ? Dépourvu de toute possibilité de sanctions militaires ou économiques, il a à sa disposition deux types d'offensives. D'abord, la dimension spirituelle de son action, qui fait partie intégrante des initiatives du Saint-Siège en cas de tensions ou de conflits. Comme le pape l'avait fait en 2021, il a appelé fin février au jeûne et à la prière pour la paix en Ukraine. Deux actions qu'il a d'ailleurs qualifiées « d'armes de l'esprit », lors de la célébration du mercredi des Cendres, le 2 mars.

C'est au nom de cette dimension spirituelle que le pape s'est lui-même rendu vendredi 25 février, quelques heures après le début du conflit, à l'ambassade de Russie. Une visite diversement appréciée dans les chancelleries, alors que les capitales du monde entier étaient en train d'étudier comment sanctionner Moscou. « C'est un acte prophétique, à situer sur le plan spirituel », commente, pragmatique, un diplomate européen en poste à Rome. Un autre observateur abonde : « On peut y voir la démarche d'un homme de prière. Mais c'est aussi un signal, celui d'un engagement fort pour la paix, envoyé à tout le réseau diplomatique du Vatican. » Une visite après laquelle le pape a aussi appelé le président ukrainien Volodymyr Zelensky.

À la Secrétairerie d'État, le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, ainsi que le « ministre des affaires étrangères » du pape, Mgr Paul Gallagher, ont dit ces dernières heures leur disposition à « faciliter le dialogue » entre

les deux belligérants. Une possibilité qui semble, en l'état actuel de la situation en Ukraine, peu réaliste, aux yeux de certains diplomates. « Le geste est intéressant, mais pour l'instant, ils ne sont pas en mesure de le faire », estime un ambassadeur en poste auprès du Saint-Siège, qui juge que « le Vatican est trop engagé auprès de l'Ukraine » pour que la Russie accepte son offre. Dans les faits, la médiation est conforme à la tradition du Saint-Siège. Ce fut notamment le cas en Bolivie, en Colombie ou au Nicaragua. Mais il y a aussi des pays où de tels efforts n'ont jamais abouti, comme au Venezuela. « Nous nous y sommes brûlé les doigts », commente un haut responsable du Vatican. Qui rappelle cette règle, essentielle : « Pour qu'une médiation fonctionne, il faut que les deux parties soient d'accord pour cela. »

Le Saint-Siège suit de très près la situation dans la région.

Au-delà de la question de la médiation, le Saint-Siège appelle aussi à la création de couloirs humanitaires pour évacuer les réfugiés ukrainiens, et fait également entendre, à travers ses diplomates, une voix extrêmement critique vis-à-vis de l'envoi massif d'armes en Ukraine par plusieurs pays occidentaux. Cette pratique ne peut, selon le Vatican, qu'empirer la situation sur place, et se révélera inefficace pour régler le conflit. Une position portée par le pape : depuis plusieurs mois, François ne cesse de s'élever contre les marchands d'armes. Le Saint-Siège suit en tout cas de très près la situation dans la région. Le chef de la diplomatie vaticane, Mgr Gallagher, s'était rendu en Russie en novembre. D'après nos informations, il avait ensuite prévu de se rendre en Ukraine, en février ou mars, avant que le déplacement ne soit finalement annulé en raison de l'éclatement du conflit.

Loup Besmond de Senneville

repères

Juifs en Ukraine, une histoire douloureuse

Le bombardement de la tour de télévision de Kiev, mardi 1^{er} mars, a touché le mémorial juif de Babi Yar, ravivant les blessures de la communauté juive ukrainienne, dont le président Zelensky fait partie. 33 000 juifs ont été assassinés sur ce site par les nazis en 1941.

L'histoire des juifs y est marquée par un fort antisémitisme. Avant la Seconde Guerre mondiale, près de deux millions et demi de juifs habitaient en Ukraine. Plus d'un million auraient été tués pendant la Shoah.

À la chute de l'URSS, 80 % de la communauté juive d'Ukraine a émigré. Et ses effectifs ne cessent de baisser. En 2020, selon l'Institute for Jewish Policy Research, 43 000 Ukrainiens s'identifiaient comme juifs.

Un groupe de personnes arrivent d'Ukraine à la gare polonaise de Przemysl, le 1^{er} mars. Alejandro Martínez Vélez/AP



Une femme cuisine pour des soldats sur une ligne de front, au nord-est de Kiev, le 3 mars. Aris Messinis/AFP



«Le pire est à venir»

Une semaine après le début de l'invasion russe en Ukraine, les mots d'Emmanuel Macron à l'issue d'une heure et demie d'entretien avec Vladimir Poutine ne sont pas porteurs d'espoir. «Le pire est à venir», à la lumière de la «très grande détermination» du président russe à «prendre le contrôle» de toute l'Ukraine.

La progression des forces russes sur le terrain confirme les visées du Kremlin : après avoir fait tomber la ville de Kherson, dans le sud du pays, l'armée resserre son étau sur le port stratégique de Marioupol pour verrouiller les mers Noire et d'Azov.

À Kharkiv, qui ressemble de plus en plus à une ville syrienne bombardée, ou à Tchernihiv, les pilonnages russes continuent de tuer des civils, dont des enfants, si bien que Washington redoute un bilan humain «ahurissant». «Pour l'amour de Dieu, protégez les civils» en Ukraine, a plaidé le responsable de l'aide humanitaire de l'ONU. La mise en place de couloirs humanitaires est une des premières requêtes du négociateur ukrainien, qui a retrouvé jeudi à la frontière biélorusse son homologue russe pour des pourparlers. Un million de réfugiés ont déjà gagné les routes de l'exode, en direction des pays voisins. Les Vingt-Sept ont trouvé jeudi un accord pour leur accorder une «protection temporaire».

Dans un message désespéré qui sonne comme un vœu pieux, le ministre britannique de la défense, Ben Wallace, a lancé un appel à Vladimir Poutine : «Arrêtez. Il n'est pas trop tard pour arrêter ce que vous faites.»

Julie Connan (avec AFP)

À la frontière polonaise, des réfugiés sur la route de l'exode

Plus d'un million de personnes ont fui l'Ukraine depuis l'invasion des forces russes.

La Pologne a accueilli plus de 453 000 réfugiés, un tournant dans les relations entre Polonais et Ukrainiens.

Przemysl, Medyka (Pologne)
De notre envoyé spécial

Quai numéro 5, en gare de Przemysl. Irina, 27 ans, débarque du train bondé avec son fils et son chat. «J'ai vu une maison exploser devant mes yeux, des ambulances touchées par des obus», lâche la femme originaire de Soumy, ville du nord-est de l'Ukraine. Irina a laissé derrière elle son mari, mobilisé dans la défense territoriale, et ses parents, restés à Kiev, où la famille s'était déplacée dans un premier temps.

Un long périple ferroviaire a suivi, 22 heures et huit arrêts, boule au ventre. La voilà désormais réfugiée, valise à la main, la tête emmitoufflée dans une toque de laine, accueillie par des volontaires en gilets orange, jaune et vert. Scène surréaliste, dans le décor néobaroque de cette gare, construite au temps de l'empire austro-hongrois et transformée en centre d'accueil sur la route de l'exode.

«Ils ne montrent pas tout à la télévision, ces choses terrifiantes qui vous enlèvent l'envie de vivre», insiste Irina, avant de s'éloigner vers ce destin qui la conduit vers le nord, loin de sa ville plusieurs fois détruite. Au Danemark, où



vivent sa mère et son beau-père. «Nous ne sommes pas attendus en Europe, dit-elle, mon existence est en Ukraine.»

Les Ukrainiens qui fuient sont essentiellement des femmes et des mineurs. Kiev a décrété la mobilisation générale en réquisitionnant tous les hommes de 18 à 60 ans. Et les seuls à quitter le pays sont, pour la plupart, non ukrainiens, d'origine africaine ou asiatique. Dans le couloir qui mène au restaurant de la gare, au milieu des mères assises avec leurs enfants, Joseph, 18 ans, un étudiant kényan venu de Marioupol, retient sa fatigue, adossé debout contre le mur. Arrivé la veille, après cinq jours d'attente à Kiev pour monter dans un wagon, il y a passé la nuit. Son dernier plan ? Chercher une aide pour faire une demande d'asile.

Plus loin, Tatiana, 45 ans, s'est installée avec son mari africain et leurs trois enfants. Lundi 28 février, après quatre jours sous les bombardements, ils ont quitté Kharkiv, deuxième ville de l'Ukraine, désormais aux mains des parachutistes russes, et sa mère, âgée de 70 ans. «J'espère re-

venir», déclare-t-elle, sans trop y croire. Ce soir, un bus les conduira à Katowice où on leur a promis un hébergement.

À l'extérieur du hall, entre l'hôtel européen et le Sindbad Kebab, Hussein Hamzaoui, 26 ans, s'apprête à rejoindre un cousin à Brême en Allemagne. Avec un autre étudiant algérien, ils ont parcouru mille kilomètres en voiture depuis Dnipro, dans le centre du pays. Quatre jours pour faire les derniers 30 kilomètres jusqu'à Medyka, avant le contrôle des gardes-frontières ukrainiens, accusés de comportement raciste, sous couvert de priorité donnée aux femmes et aux enfants. Une entrée plus rapide en Pologne se paie 1 000 à 2 000 dollars.

Entre la Pologne et l'Ukraine, l'histoire est chargée d'un lourd bagage émotionnel.

Côté polonais, les habitants de Przemysl ont été les premiers à venir en aide aux réfugiés. Sous l'impulsion du maire Wojciech Bakun, un centre d'aide équipé de 300 lits a été aménagé dans un ancien centre commercial. Depuis mercredi, la police s'est déployée en force autour de la gare. La veille, des supporters du club de football Polonia Przemysl s'en sont pris à trois réfugiés indiens. Un incident vite circonscrit, mais amplifié par des rumeurs d'agres-

sions sur les réseaux sociaux par une autoproclamée «patrouille civique». Rumeurs démenties par la police, mais facilitées par le climat entretenu par les médias publics ultraconservateur. «Pour eux, les vrais réfugiés, ceux que nous aidons, ce sont des femmes et des enfants ukrainiens, rappelle Bartosz, journaliste polonais, pas les réfugiés d'Afrique ou du Moyen-Orient envoyés par Loukachenko.»

Entre la Pologne et l'Ukraine, l'histoire est chargée d'un lourd bagage émotionnel. De 1943 à 1944, des dizaines de milliers de Polonais furent assassinés par les nationalistes de l'armée insurrectionnelle ukrainienne en Volynie et en Galicie. Beaucoup de choses ont changé avec le boom migratoire qui a amené 1,3 million d'Ukrainiens en Pologne, après la révolution du Maidan en 2014. L'accent ukrainien est devenu omniprésent dans les restaurants ou sur les bancs des universités.

Le niveau d'acceptation des Ukrainiens, élevé dans la société polonaise du fait de la proximité culturelle, souffrait malgré tout de la rhétorique anti-ukrainienne de certains politiques. La guerre vient effacer ces tensions. «Du fait de leur histoire, les Polonais s'identifient facilement avec la douleur et le traumatisme de l'abandon face à une grande catastrophe», souligne Kaja Puto, journaliste à Krytyka Polityczna. L'exaltation de l'entraide ne durera pas éternellement mais Polonais et Ukrainiens ont une chance de créer des liens plus solides.»

François d'Alañon

Des réfugiés ukrainiens arrivent dans un camp de Moldexpo, à Chisinau (Moldavie), le 1^{er} mars. Dumitru Doru/EPA/MaxPPP



En Moldavie, la menace russe est toujours là



— Ancienne république de l'URSS, la Moldavie ne fait pas partie de l'Otan et a connu elle aussi une agression russe il y a trois décennies.

Chisinau (Moldavie)
De notre envoyée spéciale

Le vent est glacial en ce premier jour de mars à Chisinau, capitale de la Moldavie. Une trentaine d'hommes en uniforme se recueillent devant le mémorial des victimes de la guerre du Dniestr en 1992. «Après une crise sanitaire et énergétique, nous voici face à une crise humanitaire», se désole Constantin Covrig, président d'une association nationale de vétérans. Nous soutenons nos voisins ukrainiens, et nous, Moldaves, restons unis face à la menace russe.»

Il y a tout juste trente ans, les forces armées moldaves, principalement roumanophones, entraient en conflit avec l'armée transnistrienne, soutenue par la Russie. Les combats se soldèrent par la mort d'un millier d'hommes et un cessez-le-feu qui établit les frontières de la Transnistrie, de l'autre côté du fleuve Dniestr (voir carte). Selon les estimations, près de 2 000

soldats russes sont positionnés dans cette région séparatiste ainsi que quelque 15 000 réservistes, et surtout, Moscou a stocké 22 000 tonnes d'explosifs, l'un des plus grands dépôts de munitions russes en Europe. Une menace palpable. «Ce n'est pas un conflit interethnique mais bien géopolitique, qui peut se réactiver à tout moment», précise l'expert Iulian Groza, directeur de l'Institut pour les politiques et réformes européennes. Non seulement la Transnistrie profite aux oligarques pour leurs affaires, mais elle permet de garder une influence russe dans la région, en Ukraine comme en Moldavie.»

Moscou a stocké 22 000 tonnes d'explosifs, l'un des plus grands dépôts de munitions russes en Europe.

Si la présidente moldave proeuropéenne Maia Sandu a été élue fin 2020, les sympathisants de la Russie demeurent une force d'opposition. L'ancien président Igor Dodon, ami de Vladimir Poutine, n'a certes pas soutenu l'offensive russe, mais il a rappelé que la «Moldavie doit rester neutre. Ce qui se passe en Ukraine doit servir de leçon. Nous ne devons pas nous impliquer».

Iulian Groza n'est pas d'accord : «En aidant les réfugiés ukrainiens, la Moldavie a montré qu'elle n'était pas neutre. C'est notre façon de lut-

ter contre la menace russe.» Et la pression est énorme : peuplée de 2,5 millions d'habitants, la Moldavie a accueilli quelque 108 000 réfugiés sur son territoire, dont la moitié est déjà partie à l'ouest. Ils sont 1 500 à avoir demandé l'asile, dont 800 Ukrainiens. Le pays a rapidement organisé des lieux d'hébergement. Plusieurs convois humanitaires sont en route, dont un envoyé par la France avec 30 à 40 tonnes d'équipements pour des abris d'urgence.

À Chisinau, des centaines d'Ukrainiens et étrangers ayant fui leur pays se retrouvent dans le hall d'exposition de Moldexpo, transformé en centre d'accueil. Moldaves et Ukrainiens ne cachent pas leur crainte que le conflit ne s'étende à la Moldavie. «On veut retourner dans notre pays quand ce sera terminé, espère une femme originaire d'Odessa (à 170 kilomètres à l'est), mais s'il y a un conflit ici aussi, où ira-t-on ? On n'a pas de passeport.»

Au mémorial des victimes de la guerre du Dniestr, des vétérans déposent un bouquet d'œillets rouges au pied de la statue de la «Mère en deuil». Iurii Cotofan, qui avait 31 ans lors du conflit, lit sur une plaque le nom de ses jeunes camarades morts au combat. L'homme habite à Cocieri, enclave moldave de l'autre côté du fleuve, entourée par la Transnistrie. Il y est interdit de séjour depuis 2014 et ne peut plus se rendre dans le village voisin qui l'a vu naître, Corjova, commune en territoire séparatiste. «Je suis banni car j'ai critiqué la Transnistrie. Le conflit a commencé en 1992 et pour moi c'est une lutte permanente», dit-il.

Marine Leduc

entretien

« Pour la Russie, c'est une guerre impossible à gagner »

Mikhaïl Rudy

Pianiste

— Le pianiste d'origine russe a passé son enfance en Ukraine.

— Installé en France après avoir fui l'URSS, il estime que Vladimir Poutine, ancien chef du KGB, reste attaché à une vision soviétique que les Russes ne partagent plus.



Thomas Morel Fort

Cette offensive russe en Ukraine a-t-elle été une surprise pour vous ?

Mikhaïl Rudy : Une surprise totale ! Certes, depuis la reconnaissance par la Russie des républiques séparatistes ukrainiennes, j'en suivais de près les développements. Mais j'étais certain qu'il n'y aurait jamais la guerre. J'ai passé mon enfance en Ukraine, à Donetsk, dénommée Stalino à l'époque. J'ai un quart de sang ukrainien et, à l'époque, on n'était ni russe ni ukrainien mais tous soviétiques et il était invraisemblable d'imaginer une guerre entre nous. La ville était une pure construction de la révolution

« Il n'y a aucune équivoque avec un agresseur russe et des Ukrainiens sous les bombes. »

bolchevique, une bourgade où il n'y avait rien, avant de devenir une grande cité minière et industrielle et – quel symbole ! – d'y accueillir le plus grand monument d'URSS à la gloire de Lénine. J'ai appris l'ukrainien à l'école mais personne ne le parlait, ce n'était pas considéré comme important...

Ces générations ont connu la période soviétique...

M. R. : La question générationnelle me semble centrale dans ce conflit. Ce qui se passe aujourd'hui est le fait de l'ancien chef du KGB. Ce KGB qui m'a fait quitter l'URSS en 1976 pour la France. Les jeunes ne l'ont pas vécu cette époque ne veulent pas de cette guerre.

Vous voulez dire que l'opinion publique ne soutient pas Vladimir Poutine ?

M. R. : Le règne de Poutine se caractérise par un verrouillage total

de la sphère politique. Si vous voulez faire de la politique, vous ne pouvez qu'être avec lui. Certes, un noyau de personnes courageuses prennent des risques. Mais 90 % de la population est indifférente. Rien à voir avec l'époque soviétique où pour avancer dans une carrière, il fallait régulièrement manifester son attachement sans faille au pouvoir.

Depuis la France où vous vivez, que suscite en vous cette guerre ?

M. R. : C'est une horreur ! Même s'il y a eu sans doute, dans l'histoire, des torts des deux côtés, la guerre est épouvantable. De plus, c'est une erreur de jugement de la part de Vladimir Poutine qui, selon moi, est fini. Car c'est une guerre impossible à gagner, avec une armée demotivée. J'ai eu au téléphone des amis d'enfance, anciens militaires, qui vivent à Moscou : ils sont malades de ce qui se passe !

Selon vous, il y a eu des torts des deux côtés ?

M. R. : Ce que j'essaie de dire c'est que dans tout conflit, il faut connaître le contexte passé pour comprendre les mécanismes à l'œuvre. Pour autant, il n'y a aujourd'hui aucune équivoque avec un agresseur russe et des Ukrainiens sous les bombes. Il n'y a que la diplomatie qui pourra mettre fin à la situation. Ce n'est pas la guerre qu'il faut gagner mais la paix.

Les mouvements de solidarité en Europe de la part d'artistes, de sportifs, d'écrivains... ont-ils du poids ?

M. R. : Une société civile qui se manifeste ainsi, dans nos temps individualistes, c'est réconfortant. Cet éveil des consciences participe d'une éducation citoyenne qui, à l'heure de l'hypermédiatisation, a les moyens de se propager, aussi efficacement j'espère que les messages de haine. Je veux croire que la paix peut encore gagner...

Recueilli par
Emmanuelle Giuliani

Suite page 6.

Vers une crise énergétique de grande ampleur en Europe

— Les cours du pétrole, du gaz et du charbon s'envolent dans la perspective d'un durcissement de l'embargo contre la Russie.

— Or il sera assez difficile, pour les Européens, de se passer de ces produits importés.

La guerre menée en Ukraine par la Russie précipite-t-elle le monde vers un troisième choc pétrolier ? Le doute n'est plus permis. « En 1973, le premier choc a été déclenché par la guerre du Kippour dans un contexte de tension croissante du marché pétrolier et la révolution iranienne a conduit au deuxième choc en 1979 », rappelle Olivier Aupert, conseiller à l'Institut français des relations internationales (Ifri).

Le baril oscille depuis quelques jours entre 110 et 120 dollars, en hausse de plus de 40 % depuis le début de l'année. Le poids de la Russie dans la production d'hydrocarbures explique en grande partie cette flambée. Le pays figure parmi les trois premiers producteurs de gaz et de pétrole, et au sixième rang pour le charbon. « Les marchés anticipent que les sanctions contre la Russie finiront par toucher le secteur de l'énergie et cherchent d'autres sources d'approvisionnement, quitte à les payer beaucoup plus cher. C'est ce qui explique la hausse des prix », indique Nicolas Leclerc, cofondateur du cabinet Omnegy.



Le projet de Gazoduc Nord Stream 2, qui devait acheminer le gaz russe vers l'Europe, est suspendu à la suite des sanctions contre la Russie. Jens Buettner/DPA/ABC/Andia

Les autres grands pays producteurs sont en effet incapables d'apporter au pied levé des capacités supplémentaires pour remplacer les 7 millions de barils exportés chaque jour par la Russie, dont 4 millions vont vers l'Europe. Plusieurs membres importants de l'Opep, comme l'Angola, le Nigeria et l'Arabie saoudite, sont encore en dessous de leur quota de production, alors que les prix sont

au plus haut depuis l'été 2014. Un peu partout dans le monde, la demande de pétrole repart du fait de la reprise économique. Mais l'offre ne suit pas. « Depuis 2014, les investissements dans l'amont pétrolier et gazier ont été divisés par deux, du fait notamment des désengagements opérés par les grandes compagnies occidentales », souligne Olivier Aupert. Les seules hausses rapides de production pourraient venir des

hydrocarbures non conventionnels aux États-Unis. Mais pas dans des proportions susceptibles de remplacer l'offre russe. La production de pétrole de schiste devrait augmenter de 600 000 à 700 000 barils par jour (bpj) cette année. L'exportation de gaz de schiste est, quant à elle, limitée par le manque de terminaux qui liquéfient le gaz à -161 °C. Ce gaz est ensuite envoyé par bateau vers l'Asie et l'Europe.

Le président américain Joe Biden s'est également engagé à limiter le nombre de forages pour des raisons environnementales.

Même si le choc gazier est déjà perceptible depuis plusieurs mois, l'indice de référence en Europe (TTF) a ainsi atteint un record historique, mercredi 2 mars, à 194,7 €/MWh. Douze fois plus qu'il y a un an. Ces derniers jours, c'est aussi la ruée vers le charbon, qui peut facilement servir de substitut au gaz pour produire de l'électricité. La tonne est montée à 460 dollars, jeudi 3 mars, un niveau jamais vu. Elle valait 230 dollars le 28 février et 105 dollars début janvier. La situation est particulièrement inquiétante pour l'Allemagne, qui importe de Russie plus de la moitié de son gaz et de son charbon. « Historiquement, un baril au-dessus de 100 dollars a toujours conduit à des chocs récessifs », estime Matthieu Auzanneau, le directeur du cabinet d'études The Shift Project. En France, les conséquences de la guerre en Ukraine se font sentir à la pompe. « Quand on voit l'évolution du cours du baril, ces dernières semaines, l'impact peut déjà être estimé à une vingtaine de centimes sur le litre de carburant », note Olivier Gantois, le président de l'Union française des industries pétrolières (Ufip). En revanche, il n'y a pas de risque de pénurie. Le pétrole russe ne représente que 10 % des importations françaises de brut et 18 % du gazole. Pour le gaz, c'est autour de 17 %.

Jean-Claude Bourbon

Pour Vladimir Poutine, tous les chemins mènent à La Haye

— La Cour pénale internationale (CPI) a commencé à enquêter sur les crimes de guerre présumés commis par Vladimir Poutine et son armée.

— L'Ukraine a elle aussi enclenché une procédure innovante, tandis que d'autres pays, comme la Lituanie, proposent leur coopération.

La signalétique a changé sur les autoroutes ukrainiennes, où circulent les colonnes de chars russes. À l'attention de l'envahisseur, les directions des panneaux ont été barrées à l'encre noire, pour être remplacées par « Гаара », La Haye en russe, ville siège de la Cour pénale internationale (CPI). C'est peut-être le chemin que le Kremlin et son armée pourraient prendre un jour, à en croire les

diverses procédures lancées dans ce sens. Lundi 28 février, le procureur général de la CPI, le Britannique Karim Khan, a annoncé l'ouverture d'une enquête pour d'éventuels crimes de guerre. La procédure était déjà lancée pour les crimes présumés avant l'invasion de l'Ukraine. « Compte tenu de l'expansion du conflit ces derniers jours, j'ai l'intention que cette enquête englobe également tout nouveau crime présumé relevant de la compétence de mon bureau, commis par toute partie du conflit sur le territoire de l'Ukraine. »

Ni l'Ukraine ni la Russie ne font partie des 123 membres de la CPI, organe judiciaire de l'ONU créé en 1998. Moscou a signé son affiliation sans jamais la ratifier. Kiev, en revanche, reconnaît la compétence de la Cour, ce qui permet à la CPI de lancer l'enquête. « Notre travail de recueil de preuves a commencé »,

a confirmé Karim Khan mercredi 3 mars. Lundi 28 février, l'ONU faisait état de 102 civils tués, dont 7 enfants, et 304 blessés, essentiellement par des « armes explosives à large rayon d'action », tout en avertissant que les chiffres réels étaient « considérablement » plus élevés.

« La Russie doit être tenue pour responsable d'avoir manipulé la notion de génocide pour justifier l'agression. »

La procureure générale d'Ukraine, Iryna Venediktova, compte sur la capacité de la CPI à viser la responsabilité des individus dans les crimes de guerre.

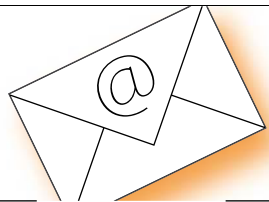
« Chaque missile tiré par les généraux de Poutine sur Kiev, Kharkiv, Akhtyrka, Vasytkiv, Chernihiv, Kherson, Marioupol, Mykolaïv, Soumy est votre condamnation. Vous connaissez vos crimes, nous connaissons vos crimes, le monde civilisé tout entier connaît vos crimes ! », a-t-elle déclaré.

L'Ukraine dispose de peu d'armes juridiques pour tenir la Russie responsable de la guerre en tant que telle. Il existe bien un « crime d'agression », mais sa définition reste floue et incertaine, face à un ennemi qui lui-même accuse le gouvernement ukrainien de génocide. Cette situation a poussé Kiev à trouver un nouvel angle d'attaque, dans une requête transmise à La Haye. « La Russie doit être tenue pour responsable d'avoir manipulé la notion de génocide pour justifier l'agression. Nous demandons une décision urgente ordonnant à la Russie de ces-

ser immédiatement toute activité militaire », a twitté le président Zelensky, qui attend une décision dès la semaine prochaine.

La CPI a lancé un appel aux soutiens de ses États membres pour financer son enquête. « L'importance et l'urgence de notre mission sont trop sérieuses pour être prises en otages par le manque de moyens », a justifié Karim Khan. Elle ne devrait pas avoir de mal à trouver main-forte. La Lituanie répond déjà présent. Vilnius a annoncé lundi 28 février demander une enquête sur les exactions présumées en Ukraine, ce qui aura pour effet d'accélérer le processus. Bombe de peinture blanche à la main, le maire de Vilnius, Remigijus Simasius, a pulvérisé le message suivant sur le pavé, face à l'ambassade de Russie : « Poutine, La Haye vous attend. » Le même que sur les routes ukrainiennes.

Jean-Baptiste François



courrier

Vos réactions par courrier: 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Par courriel: lecteurs.lacroix@groupebayard.com. Sur le site: www.la-croix.com

Prière à Taizé

Du 20 au 27 février, nous étions avec quelque 700 jeunes venus de plusieurs diocèses de France et de beaucoup plus loin comme ce groupe d'Américains épiscopaliens venus de New York passer huit jours, emmenés par leur prêtre (une femme!). Quelle intensité lors des trois rendez-vous de prière (au matin, au milieu de journée, au soir), entourant les quelque 70 frères de la Communauté oecuménique! Et quelle émotion quand nous fûmes invités à chanter en langue russe alors que le fracas de la guerre se faisait entendre: une façon de faire en sorte que les mots qui montent vers le ciel en russe ne soient pas que des mots de violence, de haine, de vengeance, mais que notre chant soit un chant portant le désir et l'espoir de Paix: « *Slava tie-bie Boze* » (*Gloire à toi, O Seigneur!*). Tout ceci dans l'église de la Réconciliation, si bien-nommée par fr. Roger.

Philippe Jarry

Racines chrétiennes

Nos politiciens n'ont jamais autant cité les « racines chrétiennes ». Elles ont bon dos. Certains les invoquent jusqu'à l'obsession alors que tant de pays nous envient notre laïcité! Mais que sont-elles exactement? Quelles valeurs rechercher? À moins de se contenter d'un slogan réducteur pour les élections présidentielles, peut-être est-il possible de s'interroger... Quelle chrétienté revendiquer? Celle de l'Inquisition ou celle de saint François rencontrant le Sultan en 1219? Celle qui a emprisonné Diderot pour athéisme en 1749 ou celle de la Réforme? Celle de l'encyclique de Pie X contre le modernisme (1907) ou celle de *Rerum novarum* (1891) dans laquelle Léon XIII affirmait la vocation sociale de l'Église? Celle de l'Action française, nostalgique de la monarchie, ou celle du Sillon de Marc Sangnier souhaitant rallier la République? Celle des évêques français silencieux sous Vichy, à l'exception de quelques beaux témoignages trop rares ou celle de la Résistance née des jeunes générations issues de l'action catholique? Celle de la sainte Église patriarcale et cléricale où les femmes

étaient si peu reconnues, sauf les chaisières...

On pourrait débattre sereinement sur ces ressentis et ces engagements. Ces cultures et traditions relèvent d'interprétations différentes. L'histoire nous apprend qu'elles se sont opposées, fécondées. Et les philosophies humanistes les ont aussi interpellées. Merci aux Lumières! Les racines chrétiennes ne sont pas figées, uniformes, monolithiques. (...) Et si, pour s'inspirer de ces racines, pour les pratiquer au quotidien, pour s'en émerveiller, il fallait d'abord les redécouvrir. Dans les Évangiles.

P. K.

Élections et valeurs chrétiennes

Merci à Anne-Bénédicte Hoffner pour son éditorial du 7 février, « Nostalgie délé-tère », qui rappelle à juste titre que la chrétienté n'est pas le christianisme. Le discours de Mme Le Pen et de M. Zemmour, quelque attrait qu'il puisse exercer de par leur référence à la chrétienté, n'est pas compatible avec la foi chrétienne, qui consiste à *aimer Dieu et son prochain, qu'il soit français ou étranger*. Or les deux candidats d'extrême droite (ils l'ont dit eux-mêmes, et le laissent entendre par leur dureté de ton) n'aiment que les Français. Il y a là une *idolâtrie* de la France, de la Patrie, mise à la place de Dieu. Les chrétiens, mais aussi les juifs et les musulmans, n'ont qu'un seul Dieu, qu'un seul absolu, parfait et digne de louange. La France, pas plus qu'aucun autre pays, n'est absolument *pure*, irréprochable. (...) De plus, il est scandaleux, hypocrite, de rejeter l'accueil et l'amour de l'autre étranger, tout en se réclamant du catholicisme. Certes, à l'inverse, il ne faut pas être naïf en prétendant vouloir accueillir tous les étrangers voulant vivre en France. Il y a des limites légitimes à mettre à l'immigration, justement pour pouvoir bien accueillir les personnes. Mais on ne peut rejeter *en bloc* les immigrés, tout en prétendant défendre les valeurs chrétiennes. Cela revient à les *instrumentaliser*. Instrumentalisation des valeurs, mais aussi de figures historiques, comme Jeanne d'Arc, sainte qui adorait Dieu, pas la Patrie! (...) **Frère X.**

vu par Deligne



Carême

Des dizaines de milliers de septua et octogénaires, et quelques nonagénaires qui vivent à domicile, ne vont pas jeûner pendant le Carême parce que leur médecin s'y oppose. Pourquoi ne pas leur suggérer de jeûner en matière de dépense

énergétique puisqu'ils/elles ont plus de temps libre que les actifs: se déplacer à pied, sécher le linge à l'air, faire la (petite) vaisselle sous le robinet, voir des films au cinéma et non sur l'ordinateur, etc. Cela contribuerait un peu à diminuer la dépendance au gaz russe et serait charitable pour la pauvre planète. **Marie-Cécile Bénassy**

À nos lecteurs

Conflit en Ukraine

Vous pouvez nous poser vos questions à lecteurs.lacroix@groupebayard.com ou Rédaction de La Croix, Relations lecteurs, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Et retrouvez sur le site Internet les réponses des journalistes de La Croix (rubrique En direct).

LA CROIX vous propose une vidéoconférence



L'Église, comment ça marche?

15€ le cycle des 3 vidéos. Accès illimité.

L'Église catholique est l'une des plus anciennes institutions religieuses au monde. Dans ce cycle de 3 vidéos, le père Michel Kubler présente et explique son fonctionnement et ses structures, afin d'en comprendre les contours et les enjeux.

Regardez à votre rythme ce cycle de 3 vidéos enregistrées :

- #1 - L'Église universelle
- #2 - L'Église locale
- #3 - Les institutions collégiales et transversales



Père Michel Kubler, Assomptionniste à Rome. Il a été rédacteur en chef religieux à La Croix de 1997 à 2009.

Commandez sur la-croix.com/eglise-conference2

Emmanuel Macron a joué la montre jusqu'au bout

— Le chef de l'État devait annoncer sa candidature dans une « lettre aux Français », jeudi 3 mars au soir.

— Si la guerre en Ukraine a compromis ses plans d'entrée en campagne ces derniers jours, elle n'aura été que la dernière étape de la longue attente qu'Emmanuel Macron a imposée à ses concurrents.

— Mais la gravité de la situation lui permet d'échapper largement aux critiques.

Emmanuel Macron aura attendu le tout dernier moment pour se déclarer candidat à l'élection présidentielle. Il devait finalement le faire au travers d'une « lettre aux Français », publiée jeudi 3 mars au soir sur Internet, puis vendredi 4 mars dans la presse régionale, accompagnée d'une vidéo sur les réseaux sociaux. Un choix sobre du président, qui veut apparaître concentré sur la guerre en Ukraine, mais qui ne pouvait plus attendre : lui comme les autres prétendants ont jusqu'à 18 heures, ce vendredi 4 mars.

Pour les rivaux du président, mais aussi pour ses troupes, c'est la fin d'une longue et inconfortable attente. Il n'y avait pourtant aucun doute sur la candidature d'Emmanuel Macron. « Il n'y a pas de faux suspense. J'ai envie », avait-il déclaré au *Parisien* dès le 5 janvier. Et si le séisme de l'invasion de l'Ukraine par la Russie lui offre une justification difficilement contestable, le chef de l'État n'en aura pas moins joué, jusqu'à la limite, la carte du président candidat.

Mercredi 2 mars encore, dans son allocution sur la guerre en Ukraine, il n'en parlait que très en surplomb, évoquant une campagne pour l'élection présidentielle qui « permettra un débat démocratique important pour la nation, mais qui ne nous empêchera pas de nous réunir sur l'essentiel ».

Ces dernières semaines, alors que la pression ne cessait de monter au fil du temps et des accu-

sations de ses opposants – « il se cache parce qu'il ne veut pas affronter son bilan », accusait Valérie Pécresse le 13 février, dans *Le Journal du dimanche* –, le président était passé maître dans l'art d'esquiver la question.

En décembre, il s'en agaça, lançant à des journalistes : « Dites-moi la date à laquelle il faut s'arrêter de travailler, démocratiquement ? » Puis il avait choisi l'humour. « La suite au prochain épisode », « Il va falloir y songer », « Chaque chose en son temps », éludait-il, laissant l'opposition enrager... Tout en défendant ouvertement son bilan, depuis le 9 novembre et une allocution officiellement consacrée à la cinquième vague de Covid-19, jusqu'à une interview diffusée à une heure de grande écoute sur TF1, le 15 décembre.

Pourquoi se presser ? Il aurait très bien pu entrer en campagne plus tôt. « La fin janvier a été envisagée très sérieusement », indique a posteriori un membre du premier cercle. Mais le président a observé que rien ne prenait dans cette campagne. En janvier, l'élection ne passionne pas un public préoccupé par le Covid-19. Quant à la campagne de ses rivaux, « le président pense que ce n'est pas au niveau », résume, début février, un membre de l'état-major macroniste.

Celui-ci, à ce moment-là, re-

garde sans grande inquiétude l'extrême droite en pleine guerre de ralliements et raille les difficultés de Valérie Pécresse qui « dit une connerie tous les trois jours ». « Si la campagne suscite peu d'intérêt, c'est avant tout parce qu'elle se fait sur les mauvais sujets, avec beaucoup d'impréparations, voire d'improvisation chez les candi-

Celui qui, début janvier, avait conditionné sa candidature au passage de la vague Omicron, a été accaparé par la crise ukrainienne.

dates, tacle Stanislas Guerini, délégué général de La République en marche. Les Français, eux, comprennent très bien que le président a des obligations. »

Lorsqu'il livre cette analyse à *La Croix*, début février, le chef du parti présidentiel ne se doute pas encore que les « obligations » d'Emmanuel Macron vont basculer dans une autre dimension, avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Celui qui, début janvier, avait conditionné sa candidature au passage de la vague Omicron, a été accaparé par la crise ukrainienne dès ses prémices.

au Covid-19 pour défendre exhaustivement son bilan.

29 novembre. LREM et ses alliés lancent la coalition « Ensemble citoyens ».

5 janvier 2022. « Il n'y a pas de faux suspense. J'ai envie », déclare Emmanuel Macron au *Parisien* à propos de sa candidature, tout en estimant devoir attendre la fin de la vague Omicron.

27 janvier. Lancement du site Web « Avec vous » par LREM.

3 février. Emmanuel Macron est le premier à obtenir ses 500 parrainages.

Un effet de son appétence pour les affaires internationales, mais aussi de ses responsabilités du moment, la France exerçant la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne. « En ce moment, il ne faut pas le faire ch... avec les élections », avertit même un de ses amis début février, alors que le président est en tournée à Moscou et à Kiev. « Dans la hiérarchie des sujets, le Covid, l'Europe et l'Ukraine passent bien avant. »

À quelques semaines du scrutin, tout est pourtant politique. La crise à l'Est donne au président une occasion en or d'afficher sa stature internationale, surplombant des rivaux réduits au rang de commentateurs – et sommés, pour certains, de s'expliquer de leurs ambiguïtés à l'égard de Vladimir Poutine.

Chez les macronistes, on ne se prive pas de faire campagne sur le dos de la crise, attaquant des candidats forcément « pas à la hauteur » de l'enjeu. « La situation en Ukraine est gravissime, on ne peut pas la banaliser avec de la politique politicienne. En ce moment, affaiblir Emmanuel Macron, c'est affaiblir la France », dramatisait un membre de l'équipe de campagne plusieurs jours avant le début des bombardements.

Rien, décidément, ne pousse le chef de l'État à descendre dans l'arène. D'autant que les choses s'agencent d'elles-mêmes. Le 3 février, il est le premier à valider ses 500 parrainages, alors que cette quête requiert une énergie folle à ses rivaux d'extrême droite. Il engrange de nouveaux soutiens sans effort (les LR Éric Woerth, Catherine Vautrin, Natacha Bouchart, les PS Marisol Touraine et Élisabeth Guigou et dernièrement, les anciens premiers ministres Jean-Pierre Raffarin et Manuel Valls).

À force, même son équipe de campagne commence à trouver le temps long. Dès le mois de décembre, communicants et membres de cabinets ministériels ont quitté leurs fonctions pour le QG de campagne de la rue du Rocher. Quant au parti présidentiel, ses premiers tractages pour défendre le bilan remontent à début octobre, autant dire une éternité.

« Cela a permis au président et au gouvernement d'être là où ils devaient être jusqu'au bout », fait valoir Stanislas Guerini. Mais l'organisation atteint ses limites, plus encore quand la guerre vient percuter la campagne : avant même d'être candidat, Emmanuel Macron a déjà reporté son premier meeting, prévu samedi 5 mars à Marseille.

Une semaine plus tôt, sa visite au Salon de l'agriculture, qui aurait dû durer dix heures, n'a duré qu'une poignée de minutes. « On nous a toujours demandé de travailler avec cette part d'imprévisibilité, assure un rouage de la campagne. Ce qu'on nous demande, c'est d'être capables de monter, démonter, remonter un événement au plus vite. »

Sur le fond, même incertitude. D'autant que, depuis l'invasion de l'Ukraine, il est admis dans l'équipe qu'« on ne peut plus faire la même campagne ». De groupes thématiques en consulta- ●●●



Devant l'Élysée en novembre 2021.
Sébastien Muylaert/MaxPPP



●●● tions de la « société civile », la macronie a rassemblé quantité d'idées. « On a fait remonter un milliard de trucs, on n'a aucune idée de ce qui va redescendre, s'amuse un proche du président. Comme c'est une éponge, il assimile tout, et je pense que le moment venu, il va plancher un week-end et faire son programme. »

En attendant, selon une métaphore chère au porte-parole de LREM, Roland Lescure, ses troupes s'efforcent de préparer au président « une voiture avec les clés sur le contact ». Le site Web est déjà prêt : il s'appelle « Avec vous » et a été mis en ligne le 27 janvier. Selon *L'Opinion*, un programme d'une vingtaine de pages devrait être distribué mi-mars dans plusieurs millions de boîtes aux lettres.

Reste à savoir sur quoi Emmanuel Macron axera sa campagne. Pas de profusion de mesures techniques, mais quelques grands thèmes pour dessiner une vision, croient savoir certains. En réalité,

le président a déjà commencé, lors de multiples déplacements à travers le pays. Le 10 janvier, à Nice, il promettait un budget de 15 milliards d'euros sur cinq ans pour la police. Le 14, devant les présidents d'université, il questionnait le modèle de l'université gratuite. Le 19, au Parlement

«L'agenda du président prendra toujours le pas sur l'agenda du candidat.»

européen, c'était sa vision pour l'Europe. Le 10 février à Belfort, il engageait le « renouvellement du nucléaire » pour les trente ans à venir. Le lendemain à Brest, l'avenir des océans, avant la cybersécurité, l'espace, la présence militaire de la France au Sahel...

Un mot, déjà entendu lors des élections municipales et régionales, fait d'ailleurs son retour dans le sillage du président candidat : « *Enjambement*. » Emmanuel Macron semble s'élancer vers un deuxième quinquennat comme s'il n'avait pas à passer par la case « élection ».

« Il est le seul à se projeter sur ce à quoi la France devra ressembler dans dix ans », salue Stanislas Guerini, un brin provocateur, alors que ses rivaux ne cessent de fustiger une campagne aux frais de l'État. Une critique largement éclipsée ces derniers jours par l'actualité internationale. Et si l'entourage d'Emmanuel Macron assure qu'il « souhaite avoir un débat avec les Français, leur présenter son projet et sa vision », il prévient aussi : « L'agenda du président prendra toujours le pas sur l'agenda du candidat. » Au faux suspense de la candidature succède donc une réelle interrogation : le candidat Macron fera-t-il campagne ?

Gauthier Vaillant

entretien

«Le contexte international lui donne un avantage»

Vincent Martigny

Professeur en science politique à Polytechnique

— Selon le politologue, la situation de guerre pourrait renforcer Emmanuel Macron qui s'est illustré depuis cinq ans par une capacité de résistance aux crises et un exercice vertical du pouvoir.

Le statut de chef d'État en temps de guerre renforce-t-il le candidat Macron ?

Vincent Martigny : Il est évident que le contexte international met en valeur le pouvoir régalién, l'action du président en fonction, qui est chef des armées. Cette situation lui donne un avantage comparatif sur les autres candidats, car il est le seul avoir les cartes en main. Cela ne se traduit pas pour l'instant par de nets changements dans les intentions de vote, mais avec son entrée officielle en campagne, on va mesurer quel est l'impact de ce contexte de guerre sur l'opinion.

Avant ces événements, on pouvait constater que la structure de l'électorat qui l'a porté au pouvoir en 2017 demeure relativement intacte. 70% des électeurs qui ont voté pour lui au premier tour il y a cinq ans comptent revoter pour lui. On a beaucoup dit qu'il y avait eu, en cinq ans, un basculement à droite, mais il faut relativiser. Un tiers de ses électeurs venus de la gauche sociale-démocrate se sont détournés de lui, et ces déçus ont été remplacés par un électorat de centre droit.

Il y a bien eu un transfert, mais pas de basculement. Le « en même temps » demeure, comme on le montre dans l'ouvrage *L'Entreprise Macron, tome 2*. Quand on interroge les sociaux-démocrates – proches du PS ou des écologistes –, entre 30% et 40% continuent d'approuver l'élection d'Emmanuel Macron.

Il aura été le président des crises. Cette casquette est-elle pour lui un atout ?

V. M. : Relevons au moins une forme de cohérence. Ce président incarne un profil post-idéologique. Il n'a pas de dogme, il croit en la force du réel. Le monde étant changeant, il faut qu'il s'adapte. La gestion de la pandémie en 2020 avait certes été marquée par des échecs mais ensuite, avec le « quoi qu'il en coûte », Emmanuel Macron a évité la casse sociale et entraîné

un retour de la croissance. La gestion de la guerre en Ukraine et de ses conséquences peut encore renforcer son image de sérieux. Sa capacité à résister aux crises marque, plus que de grandes réformes, le bilan de son quinquennat.

Il a évoqué mercredi soir la campagne électorale.

Va-t-il entrer dans le débat ou peut-il chercher à l'esquiver ?

V. M. : Le candidat de 2017 avait analysé nos faiblesses démocratiques mais une fois élu, il a exercé le pouvoir de manière très verticale. Emmanuel Macron a été l'hyper-président de la V^e République dans toute sa splendeur, et je ne vois pas de raisons pour que cela change avec la nouvelle campagne qui s'ouvre.

Il a repoussé au plus tard possible son entrée dans une campagne qui de fait n'a pas encore démarré et il n'adresse aucun signe de vouloir vraiment entrer dans le débat. Emmanuel Macron a une conscience du tragique de l'histoire, il l'a redit mercredi, et cette gravité appelle selon lui l'action de « grands hommes ».

«La structure de l'électorat qui l'a porté au pouvoir en 2017 demeure relativement intacte.»

La radicalité de ses principaux concurrents ne risque-t-elle pas, avec la guerre, de se retourner contre eux ?

V. M. : En temps incertains, l'opinion n'aspire pas à renverser la table, et le contexte de guerre met en difficulté les extrêmes. Ce qui est étonnant, c'est que l'opposition n'ait pas compris l'enjeu ou n'ait pas été capable de reconstruire une candidature qui puisse contester Emmanuel Macron sur l'espace central.

Sur une échelle gauche-droite graduée de 0 à 10, 70% des Français se situent entre 4 et 6. Valérie Pécresse s'est condamnée en se laissant déporter sur sa droite. Emmanuel Macron ne subit pas de concurrence importante sur cet espace central et continue pour l'heure de faire la course en tête. Une situation qui pourrait toutefois avoir un effet démobilisateur sur l'électorat.

Recueilli par Bernard Gorce

(1) Coauteur de *L'Entreprise Macron tome 2*, Presses de Sciences Po Grenoble.

Attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray, du temps des victimes au temps des accusés

— La troisième semaine du procès de l'assassinat du père Hamel a été marquée par la mise en lumière d'une note de renseignement restée sans suite avant l'attentat.

— Les premiers interrogatoires des accusés ont également débuté.

Le procès de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray se caractérise par une double dimension, tout comme ceux de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher ou du 13 novembre 2015. Un premier temps où la priorité est donnée aux victimes, pour qu'elles puissent s'exprimer et connaître les faits. Puis le temps où l'on examine en détail la responsabilité des accusés. La troisième semaine des audiences a marqué le basculement d'un temps à l'autre.

La journée de mardi était très attendue par les parties civiles. La cour s'est penchée sur des faits révélés par le site Mediapart début 2018 : la direction du renseignement de la préfecture de police de Paris (DRPP) a produit le vendredi 22 juillet 2016 une note identifiant

Adel Kermiche comme l'auteur d'un texte sur la messagerie Telegram, qui exhortait à commettre des attentats en France et citait une église comme cible possible. La note est restée en attente jusqu'au 26 juillet, date de l'assaut mené par Adel Kermiche et Abdel Malik Petitjean. La DRPP a transmis alors oralement les informations aux enquêteurs mais, selon toute apparence, cherché à dissimuler le fait que la note était restée quatre jours sans suite. Les policiers de la DRPP qui sont venus s'expliquer devant la cour ont subi un assaut de questions particulièrement inconfortables pour des agents de renseignement, dont l'action est entourée de secret.

Les débats ont cependant permis de mettre au jour qu'un « cyberpatrouilleur » de la DRPP, se faisant passer pour un djihadiste, avait réussi à avoir une conversation directe avec Adel Kermiche la semaine précédant l'attentat. Ce contact n'a pu que conforter chez les victimes le sentiment d'une terrible occasion manquée. Ce ne fut pas la seule mais ce fut la dernière chance d'enrayer l'attentat. Les parties civiles auraient voulu

que la faute soit reconnue. Cela n'a pas été le cas explicitement, la directrice de la DRPP s'en tenant au mot « échec ». Mais Françoise Bilancini a assuré que, depuis 2016, les procédures ont été perfectionnées, notamment pour la coordination des instances de renseignement antiterroriste.

Les policiers de la DRPP ont subi un assaut de questions particulièrement inconfortables pour des agents de renseignement, dont l'action est entourée de secret.

Mercredi a commencé le temps d'interrogatoire des accusés. Le plus souvent, pendant les débats, ils sont restés spectateurs. Ce ne sont pas les auteurs de l'attentat. Ils ne sont pas considérés comme complices. Ils doivent répondre d'association de malfaiteurs terroriste. Cette fin de semaine, chacun leur tour, ils doivent répondre de leurs actes. Ou, pourrait-on plutôt dire, leur absence d'acte. Peut-être

auraient-ils pu donner l'alerte. Ils ne l'ont pas fait. Le premier à passer sur le grill, debout pendant sept heures, a été Farid Khelil. Étrange lascar qui tient des propos gouailleurs. Mais sur lequel pèsent des charges consistantes. Début juillet, il a hébergé son cousin Abdel Malik Petitjean. Qui lui annonce, le 25 juillet, qu'il prépare « un *boum crack badaboum avec les moyens du bord* ». Khelil se défend de toute adhésion au djihadisme en insistant sur son goût de l'alcool, du hashich, des « parties fines ». On se demande si c'est un homme d'une effrayante légèreté ou un redoutable dissimulateur.

Hier, Yassine Sebahia a dû répondre de sa présence à Saint-Étienne-du-Rouvray la nuit du 24 au 25 juillet. C'est le seul des trois accusés à avoir rencontré les deux assassins. Un peu perdu dans sa vie, il dit être venu croyant rejoindre une sorte de session d'été pour jeunes musulmans. Voyant, dit-il, qu'il ne s'agissait pas de ça, il est reparti dès le lendemain matin. Sans avoir compris que Kermiche et Petitjean préparaient un crime. La cour a du mal à le croire.

Guillaume Goubert

explication

La fin du passe vaccinal et du masque en intérieur annoncée pour le 14 mars

— Jean Castex a annoncé jeudi 3 mars la levée du passe vaccinal le 14 mars.

— Autre changement: le port du masque à l'intérieur ne sera plus obligatoire, excepté dans les transports et dans les établissements médicaux.

Qu'a annoncé Jean Castex ?

« Les conditions sont réunies pour une nouvelle phase d'allègement des mesures », a indiqué le premier ministre, invité au journal de 13 heures de TF1 jeudi 3 mars. À partir du 14 mars, le passe vaccinal ne sera plus obligatoire, a annoncé Jean Castex, précisant toutefois que le passe sanitaire serait maintenu dans certains endroits comme les hôpitaux, les Ehpad ou encore « les établissements accueillant des personnes en situation de handicap qui sont particulièrement fragiles ». L'obligation vaccinale pour les soignants continuera elle aussi

de s'appliquer. Autre grand changement attendu par les Français: la levée de l'obligation du port du masque en intérieur, dès le 14 mars également, à l'exception des transports en commun et des établissements médicaux.

Les taux d'incidence (584 pour 100 000 habitants) et de positivité (20,6%) baissent dans toutes les classes d'âge et dans l'ensemble des régions.

Depuis le 28 février, le port du masque n'était déjà plus exigé dans les lieux clos soumis au passe vaccinal (musées, restaurants, cinémas, salles de sport). Vont donc s'y ajouter notamment les lieux de travail, les salles de classe ou les commerces. Fin janvier, le gouvernement avait dressé le calendrier de la levée des restrictions sanitaires, actant la fin du port du masque en

extérieur le 2 février ou encore la reprise des concerts debout, mais aucune date n'avait été fixée pour la levée du passe vaccinal. Plusieurs fois l'échéance de « la mi-mars » avait été évoquée sous réserve d'un passage au-dessous du seuil des 1500 malades en soins critiques.

Où en est l'épidémie aujourd'hui ?

« La situation s'améliore grâce à nos efforts collectifs, grâce aux mesures que nous avons prises », a justifié Jean Castex lors de son intervention. Depuis plusieurs semaines en effet, la pression liée à l'épidémie se réduit. Selon le dernier bilan de Santé publique France, les taux d'incidence (584 pour 100 000 habitants) et de positivité (20,6%) baissent dans toutes les classes d'âge et dans l'ensemble des régions. En moyenne sur sept jours, le nombre de nouveaux cas de contamination s'établissait mercredi 2 mars à 53 152 contre plus de 70 000 il y a une semaine. C'est près de dix fois moins qu'au

25 janvier dernier (501 635), au moment de la mise en place du passe vaccinal. Les admissions à l'hôpital diminuent également (-29% entre le 14 et le 20 février) dans toutes les régions à l'exception de la Corse. La mortalité est elle aussi en baisse (-24%) mais reste importante, avec plus de 1 500 décès par semaine.

Est-ce la fin des restrictions sanitaires ?

La France s'engage certes vers une sortie des restrictions sanitaires, mais Jean Castex a été prudent en utilisant le terme de « suspension » du passe vaccinal, signifiant qu'il pourra être réactivé en cas de reprise de l'épidémie. Par ailleurs, la fin de l'isolement des malades du Covid-19, mesure mise en place au Royaume-Uni depuis une semaine, n'est pas à l'ordre du jour, selon le ministère de la santé. De même, la politique sur les tests n'a pas vocation à changer dans les prochaines semaines.

Esther Serrajordia

essentiel

Démographie — L'Insee pointe la solitude des femmes

Dans une étude publiée jeudi 3 mars, l'Insee dresse un état des lieux des inégalités entre femmes et hommes dans l'éducation, l'économie, la conciliation professionnelle et familiale. Si elles reculent, un sujet de préoccupation persiste: le taux de femmes qui vivent seules à partir de 40 ans et jusque dans le grand âge: l'institut y voit la conséquence de plusieurs facteurs, dont l'écart d'espérance de vie entre les sexes et le poids des séparations.

sur la-croix.com
Un article détaillé

Justice

Un « blasphème » serait à l'origine de l'agression d'Yvan Colonna

L'agresseur d'Yvan Colonna, un codétenu du militant corse, a expliqué aux enquêteurs qu'un « blasphème » serait à l'origine de son geste, a appris l'AFP, jeudi 3 mars. L'homme placé en garde à vue a fait valoir que sa victime, plongée dans le coma, aurait « mal parlé du prophète » et que c'était la raison pour laquelle il l'avait agressé, mercredi 2 mars, dans la salle de sport de la maison d'arrêt d'Arles (Bouches-du-Rhône). Le parquet national antiterroriste s'est saisi de l'enquête, notamment en raison du profil du mis en cause, un islamiste condamné à neuf ans de prison pour des faits de terrorisme.

sur la-croix.com
Un article détaillé

Justice — Éric Dupond-Moretti a refusé de répondre à la CJR

Le ministre de la justice était entendu jeudi par la Cour de justice de la République (CJR), seule juridiction habilitée à poursuivre les ministres en exercice, dans le cadre de sa mise en examen pour prise illégale d'intérêt. L'audition n'a duré qu'une heure, l'ex-avocat ayant refusé de répondre aux questions des magistrats de la commission d'instruction. Déjà longuement entendu en juillet, il ne répondra désormais que lors d'un procès, a fait savoir son entourage.

sur la-croix.com

La pollution humaine atteint la Lune

Témoigner.

«Je parlerai
à son cœur»

«**C'**est pourquoi je vais la séduire, je vais l'entraîner au désert et je parlerai à son cœur» (Os 2, 14). Avec cette entrée en Carême, nous sommes conviés à ralentir, à faire un pas de côté pour faire place à Dieu dans nos vies, à laisser sa Parole résonner en nous. Nous sommes invités au désert, lieu de l'aridité, de la soif, de la faim. Mais aussi lieu de l'essentiel, de la rencontre.

Six témoins partagent avec nous la façon dont ils vivent ces quarante jours. Chacun d'une manière particulière. Marie-Laure trouve Dieu dans une relation gratuite aux autres. Elle essaie d'être attentive aux personnes en situation d'isolement ou affaiblies par l'âge ou la maladie. Marie-Amélie, pour sa part, prend le temps de contempler une œuvre d'art et de «se laisser toucher par les couleurs, la composition, la lumière». Ce qui la porte à la louange.

D'autres encore font une démarche volontaire d'ascèse. Tel Xavier, qui choisit de jeûner pour se «désencombrer» et retrouver le plaisir de manger. Ou encore Thomas, qui a choisi cette année d'opérer un «jeûne numérique» en abandonnant ses écrans afin d'être davantage disponible pour ses amis. Professeure, Agathe veille pour sa part à ce que sa parole soit «impeccable», notamment vis-à-vis de ses élèves. À nous de trouver la démarche qui nous nourrit.

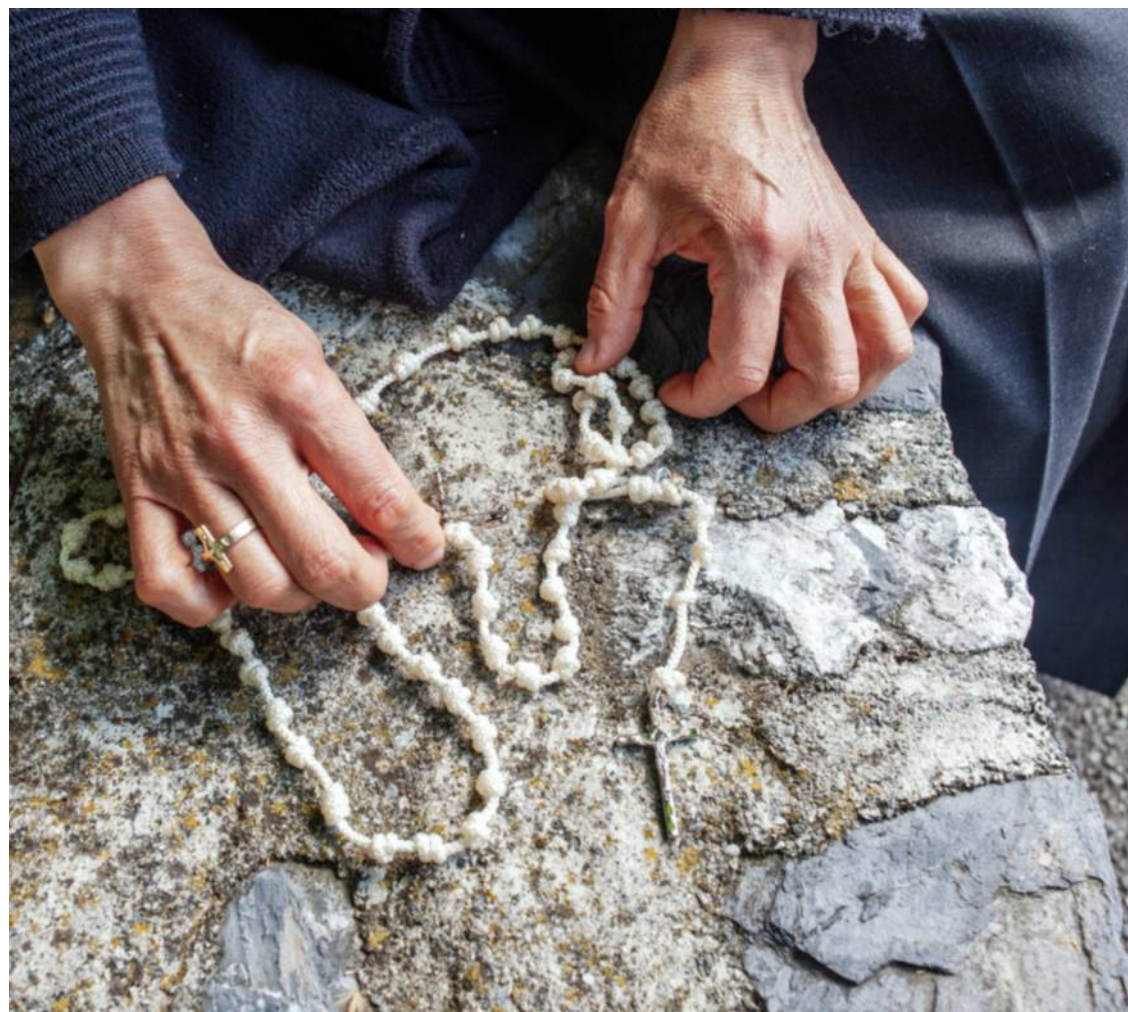
Notre Carême, cette année, débute dans le fracas des armes en Ukraine. Nous sommes profondément atteints par la folie des hommes, ces destructions, ces exodes, ces morts. Avec Catherine, nous pouvons prier pour – et avec – les peuples en guerre.

Reste que nous croyons et avons fait l'expérience dans nos vies qu'après le tombeau vient la résurrection. Comme l'écrivait au début du conflit un ami dont la femme est ukrainienne: «Au matin, le soleil se lève.»

Vincent de Féligonde

Six idées pour faire place à Dieu dans sa vie

À l'occasion de l'entrée en Carême, six témoins confient à *La Croix* un axe d'effort qui leur permet de donner plus de place à Dieu dans leur vie.



Une sœur montre son chapelet fait main, à Lourdes, en avril 2021. Séverine Sajous

«Que ma parole soit impeccable»



Agathe de Miniac
47 ans, mère de famille et professeure d'histoire-géographie en collège, à Redon (Ille-et-Vilaine)

Chaque matin, réveillée à 5 heures, Agathe de Miniac profite du silence dans sa maison pour prier. «C'est l'heure des moniales. Mon âme est tout ouverte. Je lis la parole de Dieu, j'écris comment elle résonne en moi et je me donne un objectif à travailler dans la journée», explique-t-elle. Ainsi, quand Jésus dit: «Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur», cette enseignante se donne pour orientation: «Que ma parole soit impeccable» – expression aussi employée dans *Les Quatre Accords toltèques*, un livre de développement personnel.

Pour Agathe, il s'agit de veiller à avoir une parole sans critique, orgueil ou colère, car «dire du mal», médire ou maudire «a toujours des répercussions» sur chacun des interlocuteurs. Quand on enseigne, «c'est d'autant plus important que les élèves sont des êtres en devenir», témoigne-t-elle. Ils sont très sensibles aux remarques humiliantes qui enferment dans un comportement ou bouchent l'avenir.

Il s'agit donc aussi de «s'obliger à leur donner une parole positive, à dire du bien», à bénir. Ce n'est pas magique car être au contact d'ados demande de la patience. Aussi, quand sa parole a dérapé, Agathe essaie de la réparer par une parole positive ou en présentant ses excuses au jeune.

Son inspiration: des paroles de la Bible comme «la langue aussi est un feu» (Jc 3, 6).

Florence Chatel

Témoigner/Six idées pour faire place à Dieu dans sa vie

«Je trouve Dieu dans l'amour des autres plus que devant le tabernacle.»

«Passer du temps avec une personne isolée»



Source: M.-L. H.

Marie-Laure Herlin
59 ans, mère de famille et assistante à Montbazou (Indre-et-Loire)

À l'approche du Carême, Marie-Laure Herlin fait preuve de créativité pour se faire plus proche des autres. «Je trouve Dieu dans l'amour des autres plus que devant le tabernacle.» Marie-Laure aime les moments simples où elle peut offrir un peu de joie aux personnes. «J'essaie de prendre le temps d'écrire une lettre à une ancienne voisine, qui est loin et que je sais isolée.» Elle envoie aussi des livres ou des articles découpés qui peuvent intéresser la personne.

La marche est un moment propice au partage des soucis, à la recherche de solutions ensemble.

Plus près d'elle, elle essaie d'être attentive aux personnes isolées, ou affaiblies par l'âge ou la maladie. «Je propose à une personne qui ne sortirait pas seule de faire une promenade avec moi.» Elle explique que la marche est un moment propice au partage des soucis, à la recherche de solutions ensemble. «Ce sont des moments gratuits, tout simples.» Pour Marie-Laure, dans ce temps donné, la présence de Dieu est évidente: «Ces visites ont quelque chose à me dire sur Dieu, et cela me rappelle que je ne peux pas me suffire à moi-même pour le chercher.»

Son inspiration: les rencontres de Jésus, qu'elle lit et relit dans les Évangiles.

Venceslas Deblock

«Contempler une œuvre d'art me porte à la louange»



Source: M.-A. S.

Marie-Amélie Saunier
49 ans, veuve, mère de famille et cadre dans les ressources humaines à Lyon

Entre son travail et ses quatre enfants dont Paul, 21 ans, atteint d'autisme, Marie-Amélie Saunier «est souvent exposée à de la fatigue». Si la semaine Paul est en établissement, le week-end, il rentre à la maison. Son manque d'autonomie nécessite une attention de chaque instant. «Ne pouvant faire aucun projet, j'ai souvent le sentiment d'étouffer», confie Marie-Amélie.

Pour «nourrir la joie» en elle, et «ne pas être jalouse de ceux qui partent en vacances», cette artiste contemple une peinture dans un livre ou sur Internet. Seule au petit déjeuner, Marie-Amélie observe l'œuvre en silence. Elle se laisse toucher par les couleurs, la composition, la lumière... puis elle réfléchit: que lui dit, par exemple, cette fenêtre ouverte sur une baie en Méditerranée peinte par Albert Marquet? «Il avait un pied bot. On sent qu'il ne peut pas aller se promener mais, de sa fenêtre, il nous donne à voir toute cette beauté comme une promesse. Cela me porte à mettre ma joie dans sa joie, à ouvrir ma fenêtre et regarder ce qui est beau autour de moi.»

De cette contemplation jaillit spontanément une louange, un merci ou une demande à Dieu. Dans la journée, Marie-Amélie reviendra quelques minutes à cette œuvre, pour «garder ce regard sur ce qui l'entoure, cet esprit de louange».

Son inspiration: le peintre et sculpteur Arcabas (1926-2018), «pour la couleur, la lumière, son regard neuf sur le Christ».

Florence Chatel



«Jeûner pour s'émerveiller devant la Création»



Source: X. G.-T.

Xavier Gravend-Tirole
46 ans, père de famille, aumônier universitaire à Lausanne (Suisse)

«Tout est lié.» Convaincu depuis de nombreuses années que «nous faisons partie de la toile du vivant et recevons notre vie d'elle», le théologien et aumônier universitaire Xavier Gravend-Tirole a l'habitude, en fa-

«Se priver de ce plaisir permet d'en prendre mieux conscience.»

mille, de «remercier les végétaux, ce qui se retrouve dans notre assiette, notre frère soleil et notre sœur la pluie», à l'instar de François d'Assise. La prise de conscience de recevoir sa nourriture de cette interdépendance, don de Dieu, le conduit, avec sa famille, à faire attention à l'origine de son alimentation, la façon dont sont traités les travailleurs qui la produisent, dont la création est respectée, la proximité des producteurs... Pendant le Carême, le quadragénaire éprouve son rapport

à son alimentation, en s'en privant lors d'un jeûne total de sept jours. «Le plaisir de manger, de faire frétiller nos papilles, participe pour moi de la gratitude, de l'émerveillement devant la Création», explique-t-il. Se priver de ce plaisir permet d'en prendre mieux conscience, pour retrouver cette joie.»

Se priver de nourriture lui permet de «se désencombrer» dans une forme d'ascèse, qui est aussi «repentance au sens hébreu de Teshouva, "revenir à Dieu"». Ce jeûne «ne se pense pas tout seul, mais avec la prière et l'aumône, car c'est un retour à Dieu, et dans la solidarité avec mon prochain», ajoute-t-il.

Son inspiration: le théologien orthodoxe Michel Maxime Egger, dont le dernier livre invite à «se libérer du consumérisme».

Clémence Houdaille

à proprement parler

Martin Steffens

Philosophe (1)



Crédit : Philippe Courqueux

«Ménage»

Le printemps approche. Les élections aussi. Nous sommes entrés en Carême. Trois bonnes raisons de parler ménage. «À la déchetterie!», s'exclament en chœur le pratiquant aspirant à se purifier de ses péchés, le dégagiste désireux d'en finir avec le gouvernement et les parents excédés par les jouets qui jonchent l'appartement. Ce sera viril et virulent.

Toutefois, à prendre les choses ainsi, on passerait à côté du mot «ménage». On croit qu'il en va du ménage comme du management. Mais le management se réfère au manège, non au ménage. «Manéger» signifie «dresser un cheval au manège». Ce terme rare, avec sa connotation volontaire, voire dirigiste, nous est revenu par l'anglais commercial, «managérial». «Ménage», quant à lui, vient de *manere*, qui signifie «séjourner», «demeurer». Il a donné «maison», ce qu'on entend encore dans l'acception sociologique du terme «ménage».

Faire le ménage n'est donc pas discipliner l'espace, tel le maître écuyer, mais ménager une place. Dans «Bâtir, habiter, penser», une des conférences les plus profondes de Martin Heidegger, celui-ci nous invite à penser la crise du logement comme une crise de l'habitation, de l'aménagement. Aménager, nous dit-il, c'est ménager, mettre en relation à la fois le lieu où l'on prend place et ceux qu'ainsi on se prépare à accueillir.

Le terme employé par Heidegger est *einräumen*, parce qu'il signifie «emménager», «ranger», mais aussi «accorder», «faire place». On ne peut aménager un territoire sans ménager la terre et ses vivants. Étonnamment, Heidegger prend l'exemple du pont – étonnamment car nul, à proprement parler, n'habite un pont. C'est que le pont ménage aux éléments du monde une place pour exister. Le pont

est comme un arc-en-ciel qui regarde la terre. Grâce à lui, les bords du fleuve deviennent rives l'une de l'autre. Le fleuve qui les séparait désormais les unit.

Quel rapport avec le ménage? Grâce au ménage, non seulement chaque chose retrouve sa place, mais chaque chose trouve une place. Tout respire mieux. La place ainsi ménagée rend possible l'accueil. Quand j'ai négligé de faire mon ménage, il y a de moi partout – sur mon canapé, une chaussette sale ou un bol de chips presque vide... Où donc mon hôte pourra-t-il s'asseoir? Il ne peut faire «comme chez lui» si tout indique ma présence. Alors, avec l'empressement d'un criminel, j'efface mes propres traces. Ce n'est pas d'abord par hygiène qu'on nettoie la maison, mais pour que quelqu'un puisse s'y sentir à l'aise.

Y a-t-il l'activité plus humble? Nos gestes ont d'ordinaire pour but de changer l'état du monde. Le ménage entend seulement en prendre soin. Sa pratique est sans gloire. C'est seulement s'il est mal fait que le ménage se voit. Si l'on peut suivre à la trace là où l'éponge a passé, c'est mauvais signe. Et c'est seulement quand les vitres sont sales que nous les voyons. Nettoyées, elles n'arrêtent plus notre regard. Comme les saints et les vitraux, elles laissent passer la lumière.

Faire le ménage, c'est ouvrir son espace. C'est physique mais ce n'est pas guerrier. En ce début de Carême, le ménage à faire ne serait donc pas tant un effort parmi d'autres que leur modèle commun: l'enjeu serait d'identifier ce surcroît de nous-même qui rend difficile à Dieu de se sentir, en nous, «comme chez Lui».

(1) Auteur de *Faire face*. Le visage et la crise sanitaire, avec Pierre Dulau, Première partie, 160 p., 17 €.

Discussion lors du partage de bols de riz, à l'issue de la messe des Cendres, à la paroisse Saint-Denys-du-Sacrement à Paris, en 2020.

Corinne Simon/Hans Lucas

«J'entame un jeûne numérique ascétique»



Éditions des Béatitudes

Thomas Belleil
26 ans, étudiant à Paris

«Pas de télé, pas de matchs de foot, pas de jeux vidéo, pas d'Internet, pas de films ni de séries... Je désactive mon compte Facebook de mon téléphone. Cela va me libérer davantage de temps pour lire et me rendre plus disponible aux autres: voir des amis, discuter avec mes colocataires, etc.» Pour le Carême, Thomas Belleil, 26 ans, a choisi d'entamer un jeûne numérique drastique. «C'est la première fois que je pratique ce type d'ascèse, poursuit cet étudiant en master de sciences religieuses au Collège des Bernardins. Je m'éloigne naturellement des écrans lors d'une retraite ou durant mes vacances, mais là c'est différent.»

Thomas n'avait pas songé à réduire sa consommation numérique pour le Carême jusqu'à ce qu'un colocataire protestant lui suggère de participer avec lui au parcours spirituel anglophone Exodus 90, qui propose «un voyage vers Pâques» (1). Réaliste, il veut «respecter l'esprit du parcours» sans renoncer à sa «liberté intérieure». Il a aussi besoin de son ordinateur pour ses cours, ses démarches administratives et pour maintenir «une vie sociale élémentaire». Et s'il craque? «Ce n'est pas dramatique, l'important, c'est d'être persévérant et de garder le cap.»

Son inspiration: «L'oraison tous les matins, prier l'Esprit Saint au maximum, lire la Bible.»

Gilles Donada

(1) Inventé par un prêtre nord-américain, il est disponible gratuitement sur... Internet. <https://exodus90.com>

«Ne pas oublier les peuples en guerre»



Source: Catherine Billet

Catherine Billet
63 ans, ancienne déléguée générale de Pax Christi

Même dans un moment aussi simple que la préparation d'un repas, Catherine Billet se souvient de la chance qu'elle a de vivre en paix et refuse d'«oublier les peuples en guerre». Déléguée générale de Pax Christi de 2012 à 2019, cette mère de six enfants a rencontré des «témoins de violences extrêmes» d'un bout à l'autre du globe. Des récits impossibles à oublier.

«Ces jours-ci, je regarde le courage des Russes qui s'opposent à ce conflit.»

Il y a les Ukrainiens, bien sûr, mais aussi les Maliens, les Éthiopiens, les Yéménites... Cette compassion pour les peuples en guerre prend au quotidien la forme d'un «compagnonnage» spirituel. Celui-ci pousse Catherine à convertir son regard. Sur elle-même, d'abord, et sur la colère et le ressentiment qui l'habitent parfois. Mais aussi sur les belligérants, de tous bords. «Ces jours-ci, je regarde le courage des Russes qui s'opposent à ce conflit.» Elle tient aussi à comprendre, sans les excuser, les «blessures» de ceux qui ont choisi la violence.

Son inspiration: «Au matin de Pâques, le dialogue du Christ ressuscité et de Marie Madeleine (Jn 20, 17), avec la tension entre la joie de la rencontre et la nécessité d'aller vers...»

Mélinée Le Priol

repères

Affermir sa foi

Le Carême (du latin *quadagesima*, «quarantième»), période de quarante jours précédant Pâques, est un temps de mise à l'épreuve et d'affermissement de la foi. Dans la Bible, «40» est le nombre de l'attente: quarante jours de Jésus au désert après son baptême; quarante années du peuple juif dans le désert avant d'entrer en Terre sainte...

Ce temps liturgique spécifique, consacré notamment à l'enseignement des catéchumènes, a toujours été marqué par le jeûne et la pénitence, excepté les dimanches, jour de la résurrection du Christ.

Prier.

Les saints du week-end

Samedi 5 mars

St Virgile († vers 610); St Jean-Joseph de la Croix († 1734); Adrien, Gerasime.

Dimanche 6

Ste Agnès de Bohème († 1282); Colette de Corbie.

Les saints de la semaine

Lundi 7

Ste Perpétue et Ste Félicité († 203); Thérèse-Marguerite Redi, José Olallo Valdés, Paul le Simple.

Mardi 8

St Jean de Dieu († 1550);

Étienne d'Obazine.

Mercredi 9

Ste Françoise Romaine († 1440); Dominique Savio, Alvère.

Jeudi 10

Ste Marie-Eugénie Milleret († 1898); Vivien, Droctovée, Jean Ogilvie.

Vendredi 11

St Euloge de Cordoue († 859); Sophrone, Rosine.

Samedi 12

St Louis Orione († 1940); Angèle Salawa; Pol de Léon; Justine.

1^{er} dimanche de Carême

L'Évangile (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors: «*Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain.*» Jésus répondit: «*Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain.*» Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit: «*Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela.*» Jésus lui répondit: «*Il est écrit: C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte.*» Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit: «*Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder; et encore: Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.*» Jésus lui fit cette réponse: «*Il est dit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.*» Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Partageons la parole de Dieu avec le frère Norbert, prémontré de l'abbaye Saint-Martin de Mondaye (Calvados).

Comprendre

«*Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé*» (Lc 4, 13). C'est par cette phrase énigmatique que s'achève l'évangile de ce dimanche, et nous pouvons légitimement nous interroger sur ce «*moment fixé*»: quel est-il? Luc nous donne un indice: dans sa version des tentations de Jésus au désert, il ne fait pas mention de l'intervention d'un ange, contrairement à Marc et à Matthieu. En revanche, Luc indique qu'un ange intervient au moment de l'agonie de Jésus à Gethsémani (Lc 22, 43), ce que Marc et Matthieu se gardent de faire. L'indice discret que donne Luc à son lecteur tient donc dans le fait de «*réserver*» l'intervention angélique pour le récit de la Passion. Dès lors, il est possible de penser que le «*moment fixé*» dont parle Lc 4, 13, c'est la Passion. Si cette interprétation est correcte, nous serions tournés vers la Semaine sainte dès le début du Carême, nous serions orientés vers la fin de l'Évangile dès son commencement. Dès les tentations au désert, la Passion de Jésus est en préparation. Discerner la lumière de Pâques à l'horizon, c'est un bon programme de Carême!

Méditer

À trois reprises, après avoir passé quarante jours au désert, Jésus est tenté par le diable. Notons que ce n'est pas pendant sa retraite au désert, mais à la fin de celle-ci, que Jésus est exposé à cette triple tentation, et la résistance qu'il y oppose montre que sa retraite a été efficace. Considérons donc le mode de résistance que Jésus fait sien: à trois reprises, il contre la tentation en citant l'Écriture, en se référant plus précisément au Deutéronome: «*L'homme ne vit pas seulement de pain*» (Dt 8, 3), «*C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte*» (Dt 6, 13), «*Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu*» (Dt 6, 16). Ainsi, la citation de la Loi scande cet évangile à la manière d'un refrain. Jésus s'inscrit dans la droite ligne des Écritures, il se les approprie, il les parle. Et cette référence est efficace: «*Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé*» (Lc 4, 13).

Mais il ne suffit pas de se référer aux Écritures, car le diable le fait également: l'énoncé de la troisième tentation reprend en effet le psaume 91: «*Il donnera*

pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder», «*ils te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte une pierre*» (Ps 91, 11-12). Le diable connaît aussi l'Écriture: le mal se cache parfois sous l'apparence du bien. Il existe une foi des démons (c'est le titre d'un ouvrage de Fabrice Hadjadj), que Luc exprime clairement quelques versets plus loin: «*Et même des démons sortaient de beaucoup d'entre eux en criant: "C'est toi [Jésus] le Fils de Dieu!"*» (Lc 4, 41). La connaissance de l'Écriture et la référence à celle-ci sont donc partagées par Jésus et par le diable, de sorte que, pour nous, les cartes sont brouillées: comment discerner le vrai du faux? La juste compréhension des Écritures, et donc leur usage approprié, n'est possible que dans la lumière de l'Esprit. Lc 4, 1 insistait doublement sur ce point: «*Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert.*»

Prier

Dieu notre Père,
Répands sur nous ton Esprit,
pour que nous apprécions
ce qui est juste;
Répands sur nous ton Esprit,
pour que nous comprenions
ta Parole;
Répands sur nous ton Esprit,
pour que nous sachions résister
aux tentations;
Répands sur nous ton Esprit,
pour que nous vivions un
saint Carême;
Répands sur nous ton Esprit,
pour que nous apercevions
dès maintenant la lumière
de Pâques, la lumière dont
l'éclat ne faiblit jamais.

Aux États-Unis, les parents anti-woke se voient en force politique

Formé en réponse aux politiques des écoles publiques dénonçant les formes d'injustice subies par des minorités, le mouvement des «droits parentaux» veut peser dans le débat avant les élections de mi-mandat de novembre.

Orlando (Floride)
De notre envoyé spécial



Elles s'appellent Jessica Mendez, Amy Jahr et Michele Mege. Ces trois mères furent les stars du dernier CPAC (Conservative Political Action Conference), le grand rassemblement des conservateurs américains fin février à Orlando (Floride). Dans leur comté opulent de Loudoun (Virginie), près de Washington, ces femmes blanches sont parties en croisade contre le «wokisme» de leurs écoles publiques, autrement dit contre ce mouvement visant à dénoncer, de façon plus radicale, toutes les formes d'injustice subies par des minorités, quelles qu'elles soient.

Après le meurtre de l'Afro-Américain George Floyd en 2020, le «school board», conseil d'élus chargés de superviser la politique éducative du comté, a voté pour changer la mascotte d'un lycée local car l'ancienne faisait référence à une figure sudiste. Des formations ont été mises en place pour aider les enseignants à identifier leurs préjugés raciaux afin de créer une atmosphère plus inclusive pour les minorités. En 2021, le comté a adopté une règle qui oblige à appeler les jeunes par le pronom de leur choix et autorise les élèves à utiliser les toilettes qui correspondent au genre auquel ils s'identifient. Dans ce contexte, l'agression d'une lycéenne, dans les W.-C. d'un établissement scolaire, par un élève décrit par les soutiens de la victime comme ayant un «genre fluide», avait suscité l'émotion.

Par leur mobilisation, le trio de mères a propulsé le républicain Glenn Youngkin au poste de gouverneur de Virginie en 2021.



Manifestation contre le wokisme en Virginie en novembre. Carlos Bernate/NYT/Redux/REA

L'homme d'affaires avait fait campagne sur la défense des «droits parentaux» face aux écoles publiques, accusées de ne pas agir dans l'intérêt des enfants.

Stacy Langton, mère au foyer, milite pour la création d'étiquettes de contrôle parental pour les livres de bibliothèques scolaires.

Cette «révolution des parents», Tamra Farah veut la prolonger. Membre de l'association de défense des intérêts des mères Moms for America, elle fait partie des nombreuses conservatrices qui ont rejoint le combat contre le «wokisme» pendant la

crise sanitaire. En plus de superviser la formation de candidates à leur «school board» local, elle fait du lobbying auprès des législateurs pour bannir des écoles tout livre ou support pédagogique qui «détruit la morale et la famille nucléaire», notamment sur la transsexualité. Ce thème est le nouveau cheval de bataille de la droite, comme le montre la multiplication de propositions de lois interdisant aux sportives «trans» de concourir dans les équipes féminines universitaires. «Notre motivation est de protéger les enfants d'abus psychologiques et de la sursexualisation ambiante, qui peuvent les mener à des troubles comportementaux et au suicide. Ce n'est pas un sujet clivant. Tous les parents veulent protéger leurs enfants», estime-t-elle.

Un message porteur pour les élections de mi-mandat («mid-terms») de novembre, au terme desquelles les républicains espèrent reprendre la majorité au

Congrès. «L'éducation sera centrale durant la campagne, assure-t-il. Ce thème offre aux parents qui ne sont pas engagés politiquement un tremplin vers le mouvement conservateur, car nous proposons de meilleures solutions que la gauche sur les questions liées à l'école», d'après Stephen Rowe, directeur des formations numériques au Leadership Institute, une ONG qui forme les conservateurs à faire campagne.

Stacy Langton, mère au foyer qui se présente comme catholique, a obtenu le retrait de deux ouvrages sur l'homosexualité du lycée d'un de ses enfants. Elle milite pour la création d'étiquettes de contrôle parental pour les livres de bibliothèques scolaires. «Les mondes de la musique, du film, de l'édition se sont détournés de Dieu et minent la société en encourageant la sexualisation des jeunes. Les parents ne veulent plus subir ce nivellement par le bas», souligne-t-elle.

D'autres demandent l'adoption de lois qui permettraient aux parents de donner leur consentement aux livres étudiés. Et, lors du CPAC, Donald Trump a appelé les républicains à agir en cas de reconquête du Congrès en novembre. Tout adulte «qui s'oppose à l'endoctrinement radical de son enfant devrait pouvoir reprendre sa part d'impôt et la dépenser dans l'école publique, privée ou religieuse de son choix», a-t-il dit. La bataille de l'éducation est bien lancée.

Alexis Buisson

L'éducation, une compétence des États américains

Aux États-Unis, le système scolaire est très décentralisé. Chaque État établit ses programmes, mais les school districts, qui supervisent les établissements publics au niveau local (généralement au niveau du comté), ont aussi voix au chapitre. À Washington, le rôle du ministère de l'éducation, créé en 1980 par la réunion de services jusqu'alors éparpillés dans plusieurs ministères, est bien plus réduit qu'en France. Doté de seulement 4 400 employés, il intervient essentiellement dans la politique de subventions, ainsi que dans le domaine de la recherche et des statistiques.

essentiel

Algérie — Réduction de peine pour Khaled Drareni

Le journaliste algérien Khaled Drareni a vu sa peine réduite jeudi 3 mars à six mois de prison avec sursis à l'issue d'un nouveau procès, après avoir été condamné le 17 février 2020 à deux ans de prison ferme pour «incitation à attroupement non armé», selon le Comité national pour la libération des détenus. Fondateur du site d'information Casbah Tribune, il est correspondant en Algérie pour la chaîne francophone TV5 Monde et pour l'ONG Reporters sans frontières (RSF).

Espagne Nouvelle entrée de migrants dans l'enclave de Melilla

Pour le deuxième jour consécutif, plusieurs centaines de migrants (350, ce jeudi) ont réussi à pénétrer dans l'enclave espagnole de Melilla, sur la côte nord du Maroc, qui constitue avec celle de Ceuta (400 kilomètres à l'ouest), la seule frontière terrestre de l'UE avec l'Afrique. Cette nouvelle tentative intervient après celle, la veille, de quelque 2 500 migrants originaires d'Afrique subsaharienne. 491 y seraient parvenus. En deux jours, plus de 800 migrants sont entrés à Melilla, contre 1 092 sur l'ensemble de l'année 2021. En mai 2021, plus de 10 000 migrants, principalement marocains, étaient entrés à Ceuta.

Tunisie — Quatre migrants subsahariens morts de froid et de faim

Les corps de quatre migrants morts «probablement de froid et de faim», ont été retrouvés dans le centre-est de la Tunisie, non loin de la frontière avec l'Algérie, selon l'AFP. Âgés de 20 à 35 ans, ils étaient originaires d'Afrique subsaharienne et l'un d'eux, le seul à avoir sur lui une pièce d'identité, était un ressortissant de Côte d'Ivoire. Ils voulaient rejoindre le littoral et rejoindre clandestinement l'Europe, en traversant la Méditerranée.

sur la-croix.com

Ukraine : l'Amérique latine lâche la Russie à l'ONU

carnet

décès

— Pierre Détré, Françoise et Antoine Filliette, Jacques et Marie-Bénédicte Détré, ses enfants, ses 12 petits-enfants, et leurs conjoints, ses 13 arrière-petits-enfants, ont la tristesse de vous faire part du décès de **Mme Bernard DÉTRÉ, née Marie-Anne Tarneaud, dite « Manou »,** le 28 février 2022, dans sa 99^e année. La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Sainte-Catherine de Lille, à 14 h 30, le lundi 7 mars. Elle a été rappelée à Dieu auprès de qui elle retrouve son mari Bernard (†2018) et son fils Patrice (†1971). Ils remercient tout particulièrement la maison Saint-Jean de Lille pour la qualité et la chaleur de l'accueil qu'elle y a trouvées.

— Famille Frontière. Nous venons vous faire part du décès de notre Papa, **Guy FRONTIÈRE,** survenu le samedi 26 février, dans la soirée. Depuis 7 ans, il se battait avec courage, dignité et résilience qui ont forcé notre admiration, conservant son beau sourire et son profond regard ! Papa a toujours eu la confiance et la foi ancrées en lui. Nous lui dirons Au revoir le mercredi 9 mars, à 14 heures, en l'église Saint-Marguerite Marie, 8, rue de la cascade, 94 170, le Perreux sur marne. L'inhumation aura lieu au cimetière du Perreux vers 16 heures. Avec toute notre amitié, Manuelle et Olivier Frontière

Transmission du carnet

Par courrier : 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Par téléphone renseignement : de 9 heures à 17 heures au 01 74 31 66 06 (du lundi au vendredi)

E-mail : carnetlacroix@bayardmedia.fr (Préciser nom, adresse et n° de téléphone).

Les textes doivent parvenir avant 11 h pour une parution le lendemain (pas de rubrique le samedi/dimanche).

La ligne : 20 € TTC. La ligne en gras est facturée sur la base de deux lignes. Remise de 10 % à nos abonnés. Remise de 50% pour les fiançailles, mariages et baptêmes.

— Toute sa famille annonce le décès de **Mme Marcelle DEROUAL, née Privat,** survenu dans sa 88^e année, le dimanche 27 Février 2022. Les obsèques ont lieu ce vendredi 4 mars à 10 h 30, en l'église Sainte Jeanne d'Arc, à Versailles.

— Jean-Louis, Jacques, Rémi, Hervé et Olivier ses fils, ses 12 petits-enfants et ses 23 arrière-petits-enfants, ont la tristesse de vous faire part du décès de **Michel BIGNON,** survenu à Paris le 1^{er} mars 2022 à l'âge de 107 ans. La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 8 mars à 10 h 30, en l'église Sainte-Bernadette, 4 rue d'Auteuil à Paris 16^e. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Chelles (77). Jeanine Trinquand, Philippe Trinquand et Joselyne Do Carmo, Françoise Trinquand et Yves Richard, Antoine Trinquand et Virginie Niegardowski, Romain Trinquand et Audrey Louis, Noémie Faucheron et Clément Chareyre, Martin Faucheron, Jeanne, Charlie, son arrière-petit-fils à naître dans les prochains jours, déjà très présent dans son coeur, ont la tristesse de vous annoncer le décès de leur époux, papa, grand-papa et arrière-grand-papa **DENIS TRINQUAND,** survenu le 27 février 2022 à Chelles, à 94 ans. La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 7 mars 2022, à 10 h 45, à l'église Saint-André de Chelles, sa paroisse, suivie de l'inhumation au cimetière ancien. Priez pour lui.

[Jeanine Trinquand 28 av. de la Résistance, 77500 Chelles].

À nos abonnés

Pour toute question concernant votre abonnement, votre accès Internet, appelez le service clients au

01 74 31 15 02

(du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h)

annonces légales

PARIS

CONSTITUTION

Cabinet BAEC PARIS
Expertise-comptable
209 Rue St Honoré 75001 PARIS
Tel: 0140150491 muriel.h@baecparis.fr

Aux termes d'un acte sous signature privée du 1er mars 2022, il a été constitué une société présentant les caractéristiques suivantes :

Forme : Société par actions simplifiée
Dénomination :
FLOD CONSULTING
Siège : 171 Avenue Victor Hugo, 75116 PARIS
Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS
Capital : 100 euros
Objet :

- Le conseil et l'expertise spécialisée ;
- Toutes activités de formation en lien avec l'objet social de la société ou à tout objet similaire ou connexe ;
- L'animation et/ou l'organisation de toutes conférences ou événements en lien avec l'objet social ou à tout objet similaire ou connexe ;
- L'intermédiation commerciale ;

Exercice du droit de vote : Tout associé peut participer aux décisions collectives sur justification de son identité et de l'inscription en compte de ses actions au jour de la décision collective. Sous réserve des dispositions légales, chaque associé dispose d'autant de voix qu'il possède ou représente d'actions.
Transmission des actions : La cession des actions de l'associé unique est libre.
Agrément : Les cessions d'actions, à l'exception des cessions aux associés, sont soumises à l'agrément de la collectivité des associés.
Président : Madame Florence DELAMBRE, demeurant 171 avenue Victor Hugo, 75116 PARIS
La Société sera immatriculée au Registre du commerce et des sociétés de PARIS.
POUR AVIS
La Présidente

MODIFICATION DE CAPITAL

LA PARTICIPATION MOBILIERE ET IMMOBILIERE PMI
Société anonyme à Conseil d'administration au capital de 1 000 000 euros
Siège social : 154 ter avenue Victor Hugo 75116 PARIS
542 029 541 RCS PARIS

Aux termes du procès-verbal d'assemblée générale extraordinaire du 31 janvier 2022 et du procès-verbal du Conseil d'administration du 25 février 2022, il résulte que : Le capital a été réduit de 959 960 € pour le ramener de 1 000 000 € à 40 040 € par voie de distribution et de remboursement aux actionnaires de 959 960 €.

Cette réduction de capital a été réalisée par voie de diminution de la valeur nominale de chacune des 4 004 actions.

L'article 6 « Capital social » a été modifié en conséquence :
Ancienne mention : le capital est fixé à 1 000 000 d'euros, divisés en 4 004 actions, sans valeur nominale, toutes intégralement libérées. Nouvelle mention : identique, sauf 40 040 au lieu de 1 000 000. Pour avis,

CHANGEMENT DE GERANT/PRESIDENT

SHL FRANCE
Société par actions simplifiée au capital de 38.112 €
Siège Social : 7 rue de Madrid, 75008 PARIS (France)
349 728 840 RCS PARIS

Aux termes des décisions de l'associé unique du 25/01/2022, M. James Moody, demeurant 38 Wilna Road, Londres, SW18 3BA, Royaume-Uni a été nommé Directeur Général en remplacement de M. Nicholas Malley, démissionnaire.

Pour vos annonces judiciaires et légales

Contact : Média Marketing au 01 41 38 86 15.
E-mail : lacroix@mediamarketing.fr
Par arrêté des préfets des départements intéressés, La Croix a été désigné comme éditeur officiel pour recevoir, en 2022, dans les départements de Paris (0.237 €*), Hauts-de-Seine (0.237 €*), Val-de-Marne (0.237 €*), toutes les annonces judiciaires et légales, en matière de procédure civile et de commerce, ainsi que les actes de société.
* Il s'agit du tarif d'un caractère hors taxes..

annonces

emploi

offre



Référent éducatif et scolaire
LE VALDOCCO
PONTOISE (95)
H/F - CDI - Ref. VAL11
/ Postulez sur ecclesia-rh.com

immobilier

Achetez ou Vendez en viager



Premium Viager
Spécialiste en étude viagère

80, avenue de Suffren - 75015 Paris
01 78 95 82 00 - contact@premiumviager.com

rencontres



ALLIANCE CHRÉTIENNE
Tél. 06 11 85 41 95
www.alliance-chretienne.com

rencontres

(Paris) Ret., caractère enjoué, rech. coéquipier septantaine., courtrois pr sorties.
écrire sous réf: CRX22518

Petites Annonces la Croix

Bayard Média Développement
18 rue Barbès
92128 Montrouge Cedex

Particuliers :
01.74.31.16.18
professionnels :
01 74 31 64 18

culture et spiritualité

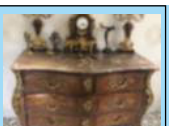
VOUS ÉCRIVEZ ?

AUTEURS
envoyez-nous votre MANUSCRIT
Éditions JETS d'Encre
81 avenue du Bac
94210 Saint-Maur
01 48 86 18 76
www.jetsdencre.fr

échanges et collections

antiquités

Antiquaire sérieux
achète meubles, tout objet religieux, argenterie, peintures, militaria...
Déplacements France entière
Discretion assurée
06.81.82.70.25



Urgent Mr Heitzmann Thomas
Antiquaire, achète et estime depuis 1999

- Tous meubles anciens (avant 1940)
- Manteaux Vison
- Montres bracelet, gousset (Rolex, Longines, Jaeger, Oméga, etc...)
- Violons, saxos, clarinettes, pianos à queue
- Ménagères
- Christofle, Ercuis
- Services de table Limoges
- Carillons, Horlogerie
- Tableaux, miroirs, cadres

Je travaille en collaboration avec les salles de vente.
Estimation et déplacement gratuits sur toute la France.
Gestes barrières appliqués
06.07.23.50.17
03.80.26.89.65
thomashetzmann@icloud.com

collections

Particulier achète
timbres postes, cartes postales, billets, monnaies, archives, Tél. : 01.39.73.51.73

divers

travaux



Peinture - Maçonnerie - Plomberie - Electricité - Salles de Baic - Revêtements Sols et Murs - Climatisatioc - Tous corps d'état

Paris et Ile-de-France
06 28 56 47 87
aaa.cimiano@gmail.com

Récovatiocs de logements et parties communes. Spécialiste Travaux d'Accessibilité et d'Aménagement pour les Personnes à Mobilité Réduite.

Garantie Décennale et Multirisque
Agrément Handibat
Capacité Climatisation
Projets sur-mesure
Devis rapides et gratuits
Siret 450.780.838.00048

François se rendra en RD-Congo et au Soudan du Sud

Le Vatican a annoncé jeudi 3 mars la visite du pape François en RD-Congo du 2 au 5 juillet, puis au Soudan du Sud du 5 au 7 juillet.

Un voyage à la forte portée symbolique dans deux pays minés par l'instabilité et l'insécurité.

Le pape retournera bien en Afrique. Après plusieurs semaines de rumeurs, le Vatican a confirmé jeudi 3 mars le voyage de François dans deux pays du continent, du 2 au 7 juillet. Trois ans après sa visite au Mozambique, à Madagascar et à l'île Maurice, il se rendra en République démocratique du Congo, d'abord, du 2 au 5 juillet, puis au Soudan du Sud, du 5 au 7 juillet.

En RD-Congo, grand pays d'Afrique centrale (105 millions d'habitants) marqué par plusieurs décennies d'instabilité politique, ce voyage était annoncé depuis 2016. Mais François avait imposé une condition à une telle visite : l'alternance démocratique dans ce pays où le président de l'époque, Joseph Kabila, voulait briguer un troisième mandat inconstitutionnel. Après les pressions exercées par l'Église catholique et les organisations de la société civile, il avait finalement renoncé à ce mandat.

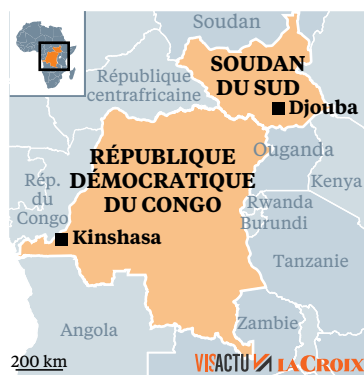
À Kinshasa, la capitale, le pape François devrait rencontrer le successeur de Kabila, Félix Tshisekedi, élu en décembre 2018, avec qui il s'était déjà entretenu en janvier 2020 lors d'une visite du président à peine élu au Vatican. En se rendant ensuite à Goma, le pape François visitera le chef-lieu de la province du Nord-Kivu, touchée par une forte insécurité et marquée par l'omniprésence de groupes armés.

Au cours de la première partie de ce voyage, le pape François pourra compter sur un homme qu'il apprécie tout particulièrement, au point de lui avoir demandé en octobre 2020 de devenir membre du Conseil des cardinaux qu'il réunit régulièrement à Rome : le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa, et successeur du charismatique cardinal Laurent Monsengwo.

Le pays reste marqué par les visites de Jean-Paul II, en 1980 et en 1985. Le pape polonais avait marqué l'histoire en embrassant, lors de son premier voyage dans ce pays, le sol de l'aéroport Ndjili de Kinshasa. Cinq ans plus tard, le 15 août 1985, dans ce pays qui s'appelait encore le Zaïre, le pape polonais avait béatifié la bienheureuse Alphonsine Anuarite Nengapeta, assassinée en 1964 par des membres de la rébellion, qui



Durant une messe à Kinshasa, en janvier. Tony Karumba/AFP



s'opposait alors au gouvernement central zaïrois.

En quittant la RDC, le pape François se rendra ensuite à 1 000 kilomètres au nord de Goma, à Juba, dans la capitale du Soudan du Sud. Après sa venue dans l'un des plus grands pays catholiques au monde, il posera le pied, pour la seconde moitié de sa visite, dans le plus jeune État de la planète (11 millions

d'habitants). Ce pays, indépendant depuis 2011, a vu s'entre-déchirer sa population entre 2013 et 2018, au cours d'une guerre sanglante, qui a fait près de 400 000 morts et plusieurs millions de déplacés.

Du 5 au 7 juillet, le pape y verra aussi de ses yeux les conséquences de ce conflit dramatique, déclenché par l'opposition entre le président Salva Kiir et le vice-président Riek Machar, accusé d'avoir fomenté un coup d'État, qui est aussi une guerre opposant deux chrétiens, l'un catholique et un autre protestant. Et les accords de paix, signés en 2018 puis en 2020, n'ont pas mis fin à l'instabilité chronique du pays. Selon un rapport publié par l'ONU fin février, au moins 440 civils ont été tués entre juin et septembre 2021 dans des affrontements entre les deux factions ennemies.

Le Saint-Siège est engagé depuis longtemps dans les discussions

dans ce pays déchiré par la guerre civile. En avril 2019, le pape François avait organisé une rencontre entre les belligérants du pays, au Vatican. Au terme de cette « retraite spirituelle » de 24 heures entre des hommes en guerre, le pape s'était agenouillé devant ses interlocuteurs. Le geste accompli par cet homme en blanc baisant les pieds d'ennemis réunis dans la même pièce, pour les implorer de faire la paix, avait laissé les belligérants stupéfaits. L'image avait fait le tour du monde.

Aux côtés du primat de la Communion anglicane, le docteur Justin Welby, et de Martin Fair, le modérateur de l'Église presbytérienne d'Écosse, le pape François avait promis de se rendre dans leur pays en cas d'accord entre les deux parties. « Les discussions sont toujours en cours », commente Mauro Garofalo, le responsable des relations internationales de la communauté de Sant'Egidio, qui organise depuis des années des discussions entre les groupes ennemis dans le pays, qui se réunissent alternativement à Rome ou à Nairobi, au Kenya.

« En venant, le pape envoie un message de paix, et signifie l'importance de l'unité des chrétiens, poursuit-il. Dans ce pays qui n'a jamais vraiment connu la paix depuis 2011, tout reste à faire : pacifier les tensions ethniques, régler la question de la terre et créer une armée nationale. Il ne s'agit pas d'une simple médiation, mais de construire un État qui n'existe pas. »

Loup Besmond de Senneville (à Rome) et Lucie Sarr (à Abidjan)

repères

Une cinquième visite en Afrique

Le voyage du pape François en RD-Congo et au Soudan du Sud, du 2 au 7 juillet, sera le cinquième voyage du pape François sur le continent africain.

En novembre 2015, le pape s'était rendu pour la première fois en Afrique, visitant le Kenya, l'Ouganda et la République centrafricaine.

Il s'était notamment rendu à Bangui, la capitale centrafricaine, alors secouée par de fortes tensions.

En avril 2017, François s'était rendu en Égypte, pour un voyage de deux jours placé sous le signe de la fraternité, au cours duquel il avait rencontré le grand imam d'Al-Azhar, Ahmed Al Tayeb.

En mars 2019, il avait voyagé au Maroc, avant de visiter, en septembre de la même année, trois pays : le Mozambique, Madagascar et l'île Maurice.

essentiel

Hong Kong — Le cardinal Zen cible d'un journal pro-Pékin

Un journal pro-Pékin de Hong Kong, proche du Parti communiste chinois, a accusé le cardinal Joseph Zen Ze-kium, évêque émérite de Hong Kong, d'avoir abusé de son état clérical pour se livrer à des activités antichinoises. Quatre articles ciblent le cardinal Zen, âgé de 90 ans, et l'Église catholique de Hong Kong. Selon l'un d'eux, celui qui est connu comme l'un des opposants au régime chinois est accusé d'avoir incité les étudiants à violer les règles gouvernementales en 2019.

Notre-Dame Le gros bourdon a retenti pour la paix

Le gros bourdon de Notre-Dame de Paris a retenti, jeudi 3 mars à midi, « pour appeler à la paix en Europe », comme les cloches d'autres cathédrales européennes, dont Varsovie (Pologne), Berlin (Allemagne), Madrid (Espagne) et Vienne (Autriche). Le bourdon « Emmanuel » de Notre-Dame de Paris n'avait plus sonné depuis octobre 2020 pour rendre hommage aux victimes de l'attentat de la basilique de Nice. Fermée au public depuis l'incendie d'avril 2019, Notre-Dame de Paris a répondu à un appel de l'Association européenne des architectes et œuvres des cathédrales basée à Cologne (Allemagne).

Bavière — Un centre jésuite pour faire face à l'urgence climatique

La province d'Europe centrale de la Compagnie de Jésus ouvre en ce mois de mars un centre jésuite consacré à l'écologie dans la ville bavaroise de Nuremberg (Allemagne). Lieu de formation, espace de rencontre entre société civile, scientifiques et politiques, mais aussi centre spirituel : cet espace pour la promotion de la transformation sociale et écologique s'inscrit dans le sillage des encycliques du pape François *Laudato si'* et *Fratelli tutti*.

sur la-croix.com

Tribune du père Nicolas de Bremond d'Ars : « La crise des vocations révèle un appel à entrer dans une nouvelle vision de la vie de l'Église »

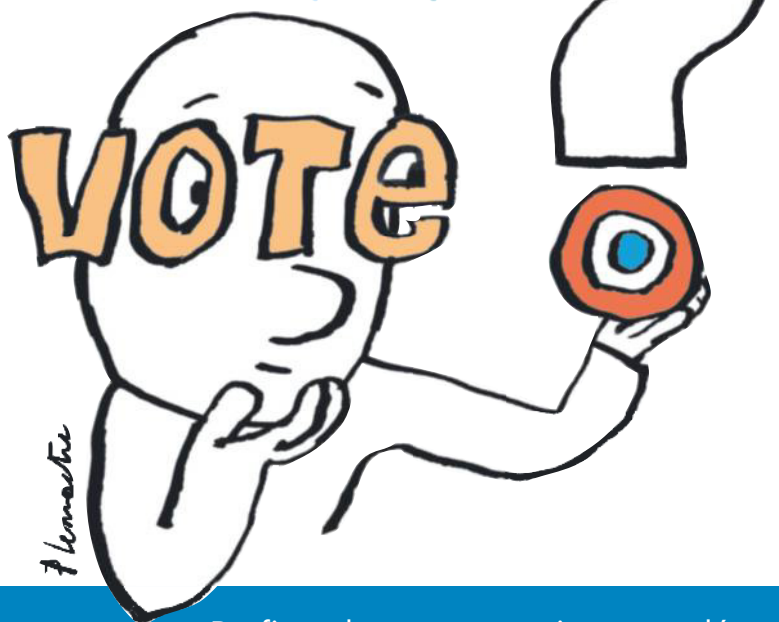
2 semaines OFFERTES

à lire dans **LA CROIX** du 28 mars au 11 avril

Les derniers jours d'une campagne présidentielle sont un moment exceptionnel. C'est là, dans la dernière ligne droite avant le scrutin, que la campagne s'emballe.

PRÉSIDENTIELLE

TOUT POUR
ÉCLAIRER
VOTRE CHOIX



Les candidats rivalisent de déclarations chocs, les oppositions s'aiguisent, les débats se tendent. Et les électeurs se forment un avis. Après son « appel des 100 à débattre vraiment », **La Croix s'engage à publier durant deux semaines jusqu'au premier tour tous les éléments pour éclairer ce choix.**

Sans parti pris ni préjugés et en se tenant à distance de l'emballement médiatique propre à ces jours fiévreux. **Comparaison des programmes, portraits des principaux candidats, analyses en profondeur des propositions sur les sujets importants...**

Nous rassemblerons les éléments pour que chacun dispose des informations pour exercer en toute liberté un vote éclairé.

Profitez de cette occasion pour découvrir ou faire découvrir **LA CROIX** sur la-croix.com/presidentielle12 avant le 23 mars pour être sûr de recevoir l'intégralité des 2 semaines de dossier



OFFRE DÉCOUVERTE LA CROIX À compléter (EN LETTRES CAPITALES), détacher et retourner à : LA CROIX – Service abonnement – TSA 70008 – 59714 Lille Cedex 9 ou par téléphone au 01 74 31 15 02 (du lundi au vendredi de 8 heures 30 à 19 heures – service clients basé en France)

Je m'abonne ou j'abonne un proche GRATUITEMENT à LA CROIX (le journal tous les jours et ses 5 suppléments thématiques + LA CROIX L'HEBDO + les contenus numériques + les 2 applications + les newsletters thématiques) **pendant 2 semaines.**

Je photocopie ce bon ou je vais sur Internet pour en faire profiter plus d'amis et/ou de proches.

(CRXCRF)

1^{re} PERSONNE À ABONNER

2^{de} PERSONNE À ABONNER

CODE OFFRE **F171450**

M. Mme

PRÉNOM

NOM

COMPLÉMENT ADRESSE (RÉS., ESC., BÂT.)

NUMÉRO RUE/AV./BD./IMP./CH

LIEU-DIT/BP

CODE POSTAL VILLE

DATE DE NAISSANCE J J M M A A A A

TÉLÉPHONE

ADRESSE EMAIL Exemple : jeandupont@orange.fr

IMPORTANT : merci de nous préciser son adresse e-mail afin qu'elle puisse accéder aux contenus numériques et que nous puissions correspondre avec elle par courriel.

M. Mme

PRÉNOM

NOM

COMPLÉMENT ADRESSE (RÉS., ESC., BÂT.)

NUMÉRO RUE/AV./BD./IMP./CH

LIEU-DIT/BP

CODE POSTAL VILLE

DATE DE NAISSANCE J J M M A A A A

TÉLÉPHONE

ADRESSE EMAIL Exemple : jeandupont@orange.fr

IMPORTANT : merci de nous préciser son adresse e-mail afin qu'elle puisse accéder aux contenus numériques et que nous puissions correspondre avec elle par courriel.

Ces abonnements de deux semaines seront pris en compte suivant l'ordre d'arrivée des demandes. Un membre de l'équipe de *La Croix* contactera, par téléphone, les personnes dont vous avez communiqué les coordonnées, afin de recueillir leur avis sur le journal et les informer des modalités exceptionnelles d'abonnement. Offre valable jusqu'au 11/04/2022 en France métropolitaine uniquement. Pour les tarifs étrangers, consultez-nous au 01 74 31 15 02. Bayard s'engage à la réception du 1^{er} numéro dans un délai de 4 semaines au maximum après enregistrement de l'abonnement : je conserve la possibilité d'interrompre l'abonnement à tout moment, sans frais, par simple lettre. Ces informations sont destinées à Bayard, groupe auquel *La Croix* appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier à des fins de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 06/10/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'à connaître le sort des données après la mort à l'adresse suivante : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Pour plus d'informations, nous vous renvoyons aux dispositions de notre politique de confidentialité sur le site groupebayard.com.
Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : <https://www.bloctel.gouv.fr>. À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours après réception de vos produits pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service clients. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire de rétractation accessible dans nos CGV. Nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV. Pour en savoir plus : <https://librairie-bayard.com/cgv-bayard>



* Par rapport au prix de vente au numéro.

La magie en noir et blanc de Graciela Iturbide

— La Fondation Cartier consacre une exposition majeure à la photographe mexicaine Graciela Iturbide, dont l'œuvre s'étend sur près de cinq décennies.

— C'est sa première rétrospective en France.

«**Heliotropo 37**»

Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris

Il y avait une forme d'impatience à découvrir ce qu'il faut bien appeler une première rétrospective de Graciela Iturbide en France, mais dès les premiers pas de la visite, dans l'écrin lumineux de la Fondation Cartier, le sentiment qui se dégage se mue vite en harmonie. La mise en scène confiée à l'architecte Mauricio Rocha, qui est aussi le fils de la photographe, bien au-delà de l'anecdote familiale, dialogue sans accroc avec le bâtiment vitré de Jean Nouvel et promet, dans un équilibre remarquable, le noir et blanc envoûtant de l'artiste mexicaine.

Le rez-de-chaussée offre ainsi le luxe d'entrer dans l'exposition par le ciel. Les grands tirages au format carré des lieux mexicains, japonais ou boliviens dominent et captivent dans cette salle aux images dépourvues de figures humaines. Ils semblent s'affranchir de l'apesanteur. Parfois, des fils électriques ou les tiges métalliques d'une maison en construc-

Çà et là surgit une veste suspendue à un arbre, des enseignes de boutiques indiennes ou un pas féminin sur le pavé de San Agustín Etla au Mexique.

tion structurent l'espace impalpable où des oiseaux s'élèvent au-dessus de notre monde. Pourtant, l'homme n'est jamais absent bien longtemps. Pas difficile de suivre sa trace. Çà et là surgit une veste suspendue à un arbre, des enseignes de boutiques indiennes ou un pas féminin sur le pavé de San Agustín Etla au Mexique. Sans oublier, dans sa forme ultime, cette image où l'ombre de la photographe répond en signature aux ombres d'une procession projetées sur le sol de Sardaigne. Entre ciel et terre, Graciela Itur-



Desierto de Sonora, México, 1979. Graciela Iturbide

bide définit aussi son équilibre. Plus loin avec son travail sur le jardin botanique d'Oaxaca, l'homme n'est jamais très loin non plus, que l'on devine auprès de ces arbres emmaillottés, soutenus, entravés sous le ciel dans des poses hiératiques.

Seul bémol, les quelques images en couleur, sur les pierres de Tecali. Commandées par la Fondation pour l'occasion, elles peinent à tenir leur place dans l'ensemble si imposant en noir et blanc. La photographe avoue ainsi qu'elle a «*du mal à comprendre la couleur*». Il faut ensuite laisser derrière soi la légèreté du ciel et plonger dans l'espace du sous-sol pour retrouver une certaine pesanteur à travers les séries plus anciennes, ancrées dans les mémoires. Le voyage commence à l'aube des années 1970 dans les faubourgs de Mexico, puis très vite Graciela Iturbide porte son regard sur les populations indigènes riches de traditions mais marginalisées dans le pays.

À Chalma, dans les années 1980, la photographe transcrit frontalement et sans fard la



Nuestra Señora de las Iguanas, Juchitán, Oaxaca, 1979. Graciela Iturbide

«*fantaisie mexicaine vis-à-vis de la mort*». Dans le désert du Sonora, confrontée à la vie austère des Indiens seris, elle se focalise sur les portraits où s'écrit toute l'âpreté des existences. De la communauté des Chicanas – tous sourds-muets –, affiliée au gang Cerco Blanco qui sévit de Tijuana à Los Angeles, son regard oscille entre violence des bandes et douceur familiale s'accordant encore dans un subtil équilibre.

Graciela Iturbide tire aussi, de ses voyages successifs dans le Juchitán, qui vit passer, en d'autres

dans le quartier de Coyoacán à Mexico. Situé sur une petite propriété de 100 m², l'édifice, dont la façade de briques protège des regards extérieurs, se compose de trois niveaux où des patios ajourés permettent à la lumière et au vent de pénétrer.

La « maison-atelier » de Graciela Iturbide, est racontée en images, réalisées par le photographe Pablo Lopez Luz. Elles sont à découvrir dans une petite alcôve du sous-sol de l'exposition.

temps, nombre de photographes prestigieux comme Tina Modotti ou Cartier-Bresson, un ensemble sur les femmes zapotèques, actrices économiques majeures de la région dont elle exprime toute la puissance et la vitalité. Sa mystérieuse *Femme aux iguanes* devint ainsi une icône de la femme forte qui a fait le tour du monde et fut l'objet d'une foule d'interprétations.

L'autre axe remarquable de sa photographie concerne le bestiaire foisonnant, si présent dans l'imaginaire des peuples indigènes du Mexique. Les figures animales sauvages et domestiques agrémentent son travail de leurs mystiques. Des mythes et des rituels, elle justifie la nécessaire émergence dans la vie de tous les jours au point de s'en approprier le sens : «*Enfin la photographie est probablement un rituel pour moi.*» Si la poésie de Graciela Iturbide s'ancre bien dans le réel de son pays, terre de photographie, la magie de ses images, elle, nous entraîne bien au-delà.

Fabien Vernois

Jusqu'au 29 mai 2022.
rens. : www.fondationcartier.com

essentiel

Littérature — Décès de l'écrivain Frédéric Tristan

Né en 1931 dans les Ardennes, Frédéric Tristan, de son vrai nom Jean-Paul Baron, était l'auteur d'une trentaine d'ouvrages romanesques et poétiques. En 1983, son roman *Les Égarés* lui avait valu le prix Goncourt. Le mensonge, l'imposture et le jeu avec la vérité nourrissaient son œuvre saluée aussi en 2000 par la Société des gens de lettres, qui lui a décerné son grand prix. Il avait également publié des romans policiers, sous l'un de ses pseudonymes, Mary London.

Presse — Droits voisins, accord entre Google et la presse française

Après plus de deux ans de bataille entre la presse quotidienne française et le géant américain Google, ce dernier a fini par accepter un nouvel accord avec l'Alliance pour la presse d'information générale (Apig), qui regroupe près de 300 titres nationaux et régionaux, pour le versement des «*droits voisins du droit d'auteur*». Institués en 2019 par une directive européenne, ils doivent permettre aux éditeurs de presse d'être rémunérés en cas de réutilisation de leurs contenus sur Internet par les plateformes. Les deux signataires n'ont pas communiqué le montant des droits à répartir. sur-la-croix.com
Un article détaillé

Histoire — Don mystérieux à un musée ardéchois de la Résistance

Quelque 200 dessins et une quinzaine d'affiches du peintre-résistant Petit-Lorraine, décédé en 2006, ont été remis le 16 février dernier au Musée de la résistance et de la déportation du Teil (Ardèche) par un donateur anonyme. De son vrai nom Robert Petit, le natif de Nancy était entré dans la clandestinité en 1943 en Ardèche, avant de rejoindre en 1944 les rangs des francs-tireurs et partisans en devenant le dessinateur de leur journal, *L'Assaut*.

sur-la-croix.com
— Du Moyen Âge à « Batman », six chauves-souris dans les arts

LA CROIX contact

Service client (basé en France)
Téléphone : 01 74 31 15 02
du lundi au vendredi de 8h30 à 19h.

Votre abonnement
Numéro non reçu, retard de livraison, échéance de votre abonnement, problème de connexion
Votre compte client :
librairie-bayard.com/compte
Question/Réponse en ligne :
librairie-bayard.com/aide
Formulaire de contact :
librairie-bayard.com/serviceclient

Pour un changement d'adresse définitif ou temporaire
librairie-bayard.com/serviceclient
en précisant vos nom et adresse actuelle, votre adresse temporaire, et les dates de changement. Délais de prise en compte maximaux : 5 à 7 jours.

Pour vous abonner
Par internet : librairie.la-croix.com
Par courrier : « La Croix », TSA 70008, 59714 Lille Cedex 9

Contactez la rédaction
18 rue Barbès, 92128 Montrouge cedex.
Site : la-croix.com
Téléphone : 01 74 31 68 36
lecteurs.lacroix@groupebayard.com
Sur les réseaux sociaux :
Facebook : @lacroix.journal
Twitter : @LaCroix
Instagram : journal.lacroix

Publicité 01.74.31.60.60.

Carnet 01.74.31.66.06
de 9 h à 18 h, du lundi au vendredi.
carnetlacroix@bayardmedia.fr

Petites annonces Tél. : 01.74.31.16.18
(de 9 h à 18 h). Fax : 01.74.31.60.00.

Contact marchands de journaux

0 800 29 36 87 Service gratuit + prix appel

Édité par BAYARD, société anonyme à directeur et conseil de surveillance. 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Téléphone : 01.74.31.60.60. Fax : 01.74.31.60.01.
Directoire : Pascal Ruffenach (président et directeur de la publication), André Antoni, Florence Guémy et Jean-Marie Montel (directeurs généraux)
Président du Conseil de surveillance : Hubert Chicou. **Actionnaires** : Augustins de l'Assomption (93,7% du capital), SA Saint-Loup, Association Notre-Dame de Salut.
Directeur : Philippe Colombet.
Directeur de la rédaction : Jérôme Chapuis.
Directrice adjointe de la rédaction : Anne-Bénédicte Hoffner. **Rédacteurs en chef** : Isabelle de Gaulmyn, Dominique Greiner, Fabienne Lemahieu, Jean-Christophe Plouquin.
Rédacteur en chef adjoint : Séverin Husson.
Rédacteur en chef technique : Pierre Allais.
Correspondant permanent à Rome : Loup Besmond de Senneville. **Responsable de la vente au numéro** : Marie-Pierre Tour.
Bayard Publicité-La Croix. **Directrice** : Sibylle Le Maire. **Directrice adjointe** : Fabienne Marquet, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.
Fabrication : Bayard Presse, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. **Impression** : Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve ; Midi Print, ZA du pôle actif, 30660 Gallargues-le-Montueux.
Bayard Presse Benelux : Éditeur responsable : Laurence Festrats, rue de la Fusée 50, bte 10, 1130 Bruxelles. Téléphone : (0800) 90.028. Site : www.bayardchretien.be. N° de compte : 732.0043201-87. **États-Unis** : La Croix (USPS n° 020305) is published daily in Paris by Bayard Presse at a yearly subscription rate of 714\$US. Periodicals postage paid at Champlain NY and additional mailing offices. Address changes should be sent to : IMS of NY, box 1518, Champlain NY 12919-1518. Printed in France.
Origine du papier : France. **Taux de fibres recyclées** : 50,5%. **Origine des fibres** : papier issu de forêts gérées durablement.
Impact sur l'eau : P_{tot} 0,010 kg/T
Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la Direction.
N° de commission paritaire (CPPAP) : 1024 C 85695. ISSN : 0242-6056.
Dépôt légal à date de parution.
Abonnement annuel plein tarif : 474 €.



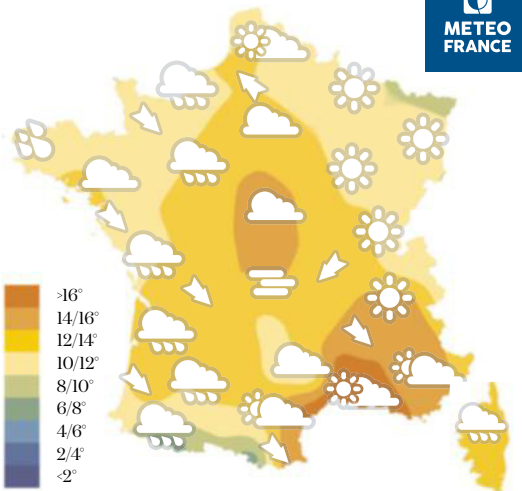
météo



Vendredi

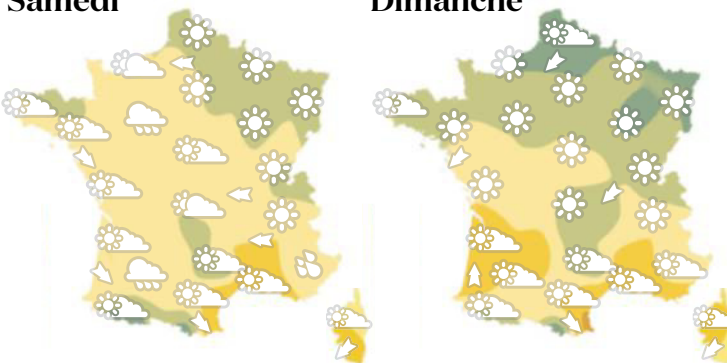
Les températures

Lille	3°	13°
Brest	5°	10°
Reims	1°	12°
Paris	6°	13°
Le Mans	8°	10°
Strasbourg	-2°	10°
Nantes	7°	12°
Besançon	0°	13°
La Rochelle	8°	11°
Clermont-Fd	4°	13°
Bordeaux	9°	13°
Lyon	4°	15°
Grenoble	2°	15°
Biarritz	8°	12°
Toulouse	8°	12°
Perpignan	6°	16°
Marseille	3°	17°
Nice	6°	14°
Ajaccio	3°	14°



Samedi

Dimanche



mots croisés

Problème n° 7832 d'Arthur Gary

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Horizontalement. - I. Qui peut être mis en examen sans problème. - II. Aux reflets irisés. Sujet de classe. - III. Passe à l'eau. Il ou elle ? - IV. Motos pour compétitions. Ébène verte. - V. Bois reconstitué. Ancien impôt. - VI. Mauvaise belle-mère. Elle se perd parfois dangereusement. - VII. Mauvais mets. Donne le bonjour. - VIII. Qui tombe du ciel. - IX. Des personnes. Il boit vraiment beaucoup. - X. Précède un pas. Voilages.

Verticalement. - 1. Qui adopte un certain scepticisme... littéraire. - 2. Une femme à bas de laine. - 3. Remettre en force. - 4. Relatif à un bout de tripes. Fils de Jacob. - 5. Vaut un petit pouah ! Chandelle de court. Lettre grecque. - 6. Épouse d'infant. Elle sent mauvais. - 7. Volcan japonais. Belle luminosité. - 8. Ornera d'incrustations. - 9. Plus d'un tour de piste à Pékin. Tour de roue quant à lui. Met l'indécis dans l'embarras. - 10. Choiesies. Source de dégâts.

Solutions du n° 7831 : Horizontalement. - I. Formulable. - II. Obéir. Laïc. - III. Nettes. Cal. - IV. Tirette. Na. - V. Aso. Replet. - VI. Is. Féria. - VII. Nase. Écrus. - VIII. Incas. Ems. - IX. Étalonnées. - X. Retenues.
Verticalement. - 1. Fontainier. - 2. Obéissante. - 3. Rétro. Scat. - 4. Mite. Féale. - 5. Urètre. Son. - 6. Stère. Nu. - 7. Al. Épicène. - 8. Bac. Larmes. - 9. Liane. Usé. - 10. Éclates. Su.

saint du jour

Saint Casimir (†1484)

Fils de Casimir IV, roi de Pologne, il se vit confier par son père la régence du pays qu'il administra avec sagesse et justice, en prêtant une grande attention aux pauvres.

Il avait fait vœu de chasteté et menait une vie de prière intense. Malade, il mourut à l'âge de 26 ans en Lituanie, dont il est le saint patron.

Demain Saint Virgile

méditation

Samedi après les Cendres (Lc 5, 27-32)

La lecture d'Isaïe met en parallèle l'amour du prochain et l'amour du Seigneur. Les deux mènent à l'abondance et à la plénitude de l'héritage que Dieu donne à ses enfants. « Ainsi parle le Seigneur (...) si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et (...) si tu nommes 'délices' le sabbat (...) tu trouveras tes délices dans le Seigneur (...) Oui, la bouche du Seigneur a parlé. » Une même parole associe une même béatitude à celui qui agit avec justice et générosité envers les hommes et celui qui glorifie le Dieu de l'alliance.

L'évangile nous montre comment Jésus convertit les hommes à ce double commandement : en les appelant à sa suite. Lévi, par

son métier de collecteur d'impôt, menait une vie assez éloignée de la justice envers les hommes. Et sans doute aussi bien éloignée des prescriptions de la loi de Moïse. Mais à l'appel de Jésus, il abandonne tout et se lève : il se rapproche d'un même mouvement vers Dieu et les hommes. Les scribes et les pharisiens ne comprennent pas cette conversion. Ils restent dans une justice statique qui sépare les hommes de Dieu et les hommes entre eux. L'amour de Dieu pour les pêcheurs - donc pour eux-mêmes aussi - leur est inconnu.

La « grande réception » que Lévi donne pour Jésus rassemble une foule disparate. Elle a des airs de banquet final, réconciliant les convertis dans une communion d'action de grâce envers Dieu.

P. Nicolas Tarralle (augustin de l'Assomption)

Autres textes : Is 58, 9b-14 ; Ps 85.

Lundi de la 1^e semaine du Carême (Mt 25, 31-46)

« Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. ». Cette invitation est à mettre en relation avec la parole de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Gn 1, 26). C'est parce que le Seigneur nous veut à son image, qu'il nous invite à être saints comme il est saint. Cette sainteté ne consiste pas en des prières, en des holocaustes, mais une fois de plus, elle se situe au niveau de la relation au frère. Tous les commandements que Dieu propose sont des appels à la justice - basiques (tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle) ; sensés (quand vous siégerez au tribunal, vous ne com-

mettez pas d'injustice ; tu n'avantageras pas le faible, tu ne favoriseras pas le puissant) ; exigeants (Tu aimeras ton prochain comme toi-même). En réalité, seul Jésus peut vivre cette ressemblance de manière parfaite, il s'est montré miséricordieux envers chacun, même lorsqu'il réprimandait ses compatriotes en l'occurrence, les pharisiens. Mais là où l'amour du Christ va plus loin, là où il force la ressemblance, c'est qu'il fait finalement de tout homme l'image de Dieu, et cela concrètement : « Tout ce que vous aurez fait à l'un d'entre eux, c'est à moi que vous l'aurez fait, tout ce que vous n'aurez pas fait à l'un de ceux-là, à moi non plus, vous ne l'aurez pas fait. » Homme et Dieu se confondent désormais. Toucher à l'un, c'est toucher à l'autre.

Sœur Catherine Lesage, Oblate de l'Assomption

Autres textes : Lv 19, 1-2.11-18 ; Ps 18B.



DIMANCHE À 7H05 ET 22H45

Retrouvez **Robert Migliorini** de LA CROIX

sur RCF dans l'émission
« Un air qui me rappelle »

Marie Bochet, « la tigresse s'est apaisée »

— Octuple médaillée d'or, la vedette des Bleus participe samedi 5 mars à la descente, première course de ses quatrièmes Jeux paralympiques.

— Elle a failli tout laisser tomber après deux saisons compliquées, mais son envie de skier et de garantir par sa présence de la lumière sur le handisport a été plus forte.

Elle a porté le drapeau de la délégation française aux Jeux paralympiques à PyeongChang, en 2018. Ce vendredi 4 mars, elle laisse l'honneur à son compatriote, le skieur nordique Benjamin Daviet pour la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques de Pékin. Pas fâchée de rester dans un anonymat, très relatif pour une octuple championne olympique, recordwoman française du nombre de médailles d'or. « Mes quatre médailles de Sochi étaient passées relativement inaperçues. Pas celles de PyeongChang, qui ont entraîné un emballement médiatique agréable, mais pas forcément facile à gérer », explique la jeune Savoyarde de 28 ans.

Elle se voit bien aux Jeux paralympiques de Milan-Cortina d'Ampezzo, mais dans un autre rôle: celui d'ambassadrice du sport handi.

Un an après PyeongChang elle s'est retrouvée sur un tout autre podium, à défiler au milieu des mannequins de mode pour L'Oréal. « Un petit vertige, j'ai été honorée de cette expérience que j'ai essayé d'appréhender avec naturel », raconte-t-elle. La montagne, les valeurs de ma famille m'aident à garder les pieds sur terre, chez moi à Arêches-Beaufort (Savoie), je reste la petite Marie pour tout le monde et ça me va. »

Dernière d'une famille de quatre enfants avec un père directeur de la coopérative de fromage de Beaufort, Marie, née avec un bras atrophié prolongé d'un seul doigt, a eu bien besoin de son entourage pour encaisser les deux saisons suivantes, 2020 et 2021, plutôt décevantes. « J'avais besoin de retrouver au fond de moi les raisons de continuer. La compétition c'est une vie difficile, on voyage tout le temps. J'avais commencé très jeune, j'avais un peu l'impression d'avoir fait le tour, j'étais perdue. »



La skieuse dans les rues de son village, à Beaufort (Savoie), le 20 novembre. Martin Alex/Presse Sports

Le dernier hiver a été parsemé de pauses, de discussions, de séances de travail mental avec ses entraîneurs et ses proches, avant qu'elle ne prenne la décision de repartir pour un tour à Pékin. « Je crois que la tigresse qu'on a vue sur les skis ces dix dernières années s'est apaisée. Je suis venue à Pékin plus légère, plus sereine, moins chargée du poids de la responsabilité de la performance de l'équipe. Je cherche à prendre du plaisir », explique la skieuse, que cette nouvelle posture a libérée dans sa pratique.

Contestée par de jeunes skieuses aux dents longues, en particulier une jeune Russe (qui sera privée de Jeux, lire ci-dessous), sa domination sans partage n'est plus de mise après trois grands chelems aux championnats du monde, soit les cinq titres possibles dans les cinq disciplines (1) en 2013, 2015 et 2019. Mais elle est sortie avec une mention plus qu'honorable de quatre

médailles, dont deux d'or, des derniers Mondiaux de Lillehammer, en janvier. « Ça prouve que mes réflexions ont porté leur fruit », souligne la jeune femme, qui a dû interrompre ses championnats à la suite d'une blessure aujourd'hui guérie sur le bras valide.

Son bras atrophié sera, lui, équipé d'une prothèse décorée de 150 messages d'encouragement inscrits ou dessinés par tous ceux qui la soutiennent depuis ses débuts. « Il n'y aura pas de public étranger à Pékin, je n'aurai pas la bande qui me soutient pour m'encourager, regrette-t-elle, cette prothèse me permettra de penser à ceux qui m'ont aidée à grandir telle que j'étais et à ceux qui n'ont pas eu la chance d'avoir un si petit handicap que le mien, pour moi cet unique petit doigt a été une clé pour ouvrir plein de portes, je peux même dire que ça a été une chance. Pour d'autres c'est évidemment différent. »



Les Russes et les Biélorusses exclus des jeux paralympiques

Après avoir autorisé, mercredi 2 mars, les athlètes russes et biélorusses à participer aux Jeux de Pékin sous drapeau neutre, le Comité paralympique est revenu jeudi 3 sur sa décision. Les sportifs originaires des deux pays en guerre contre l'Ukraine sont finalement exclus. Le Comité paralympique a expliqué que son revirement était lié à des menaces de certaines délégations de ne pas s'aligner dans les épreuves si des athlètes russes étaient présents également. Le Comité paralympique français, qui avait regretté la première option, s'est félicité de ce revirement, même si sa présidente Marie-Amélie Le Fur n'a jamais brandi la menace d'un boycott français.

essentiel

Football — Le PSG veut « tout essayer » pour retenir Kylian Mbappé

À cinq jours du match retour de Ligue des champions, le 9 mars, entre le Paris SG et le Real Madrid (1-0 pour le PSG à l'aller) et alors que le club marseillais déroule le tapis rouge à Kylian Mbappé, le directeur sportif parisien Leonardo a déclaré jeudi 3, dans une interview à *L'Équipe*, que le club allait « tout essayer » pour retenir l'attaquant français. Il a toutefois démenti les informations selon lesquelles le club aurait proposé un salaire de 50 millions par an au joueur.

XV de France Gabin Villière et Matthieu Jalibert de retour



L'ailier Gabin Villière et le demi d'ouverture Matthieu Jalibert ont été convoqués jeudi 3 mars par le staff

du XV de France pour préparer le match du vendredi 11 face au pays de Galles, dans le cadre du Tournoi des six nations. Matthieu Jalibert a raté le début de la compétition alors que Gabin Villière a disputé, lui, les deux premiers matchs, marquant un triplé contre l'Italie avant de se blesser contre l'Irlande et de rater le déplacement contre l'Écosse. Le XV de France reste la seule équipe en mesure de faire le grand chelem.

Football — Nantes en finale, vingt-deux ans après

Le FC Nantes va retrouver une finale de Coupe de France, vingt-deux ans après sa victoire contre Calais. Trois fois lauréats de la compétition, les Nantais, vainqueurs aux tirs au but contre Monaco mercredi 2 mars (2-2 après prolongation), affronteront le 8 mai prochain l'OGC Nice, qui a éliminé Versailles (2-0) en demi-finale mardi 1^{er}.

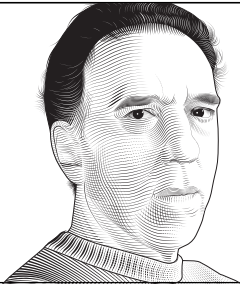
(1) Comme la plupart des skieurs handi, Marie Bochet est alignée dans toutes les épreuves du programme olympique de ski alpin: slalom, géant, super-G, descente et combiné.

Les informés

de Olivier de Lagarde, le samedi et dimanche à 20h
1h de décryptage et d'analyse de l'actualité

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

chaque dimanche avec LA CROIX



La machine infernale

La chronique de Charif Majdalani

On peut passer sa vie en revue, la revoir défiler en comptant les pays que l'on a visités, les villes où on a eu des aventures, en récapitulant ses amours ou en faisant défiler dans sa mémoire les livres qu'on a lus. Il y a quelques jours, au commencement de la guerre en Ukraine, mon fils a remarqué que ce conflit ressemblait aux guerres d'antan, et qu'il n'arrivait pas à croire qu'il pût y avoir encore des pays qui en envahissaient d'autres. Je lui ai fait remarquer qu'en effet, la dernière fois que cela était arrivé, c'était en 1990, lors de l'invasion du Koweït par l'Irak. Il m'a redit sa stupéfaction fascinée devant le fait que je puisse avoir des souvenirs de ce conflit pour lui si lointain. Puis il m'a demandé, avec la curiosité singulière des adolescents pour ce genre de calculs, de combien de déclenchements de guerres j'avais été le témoin conscient.

Et c'est ainsi que je me suis trouvé embarqué dans une sorte de récapitulation de ma vie à travers non les livres lus, ou les

femmes aimées, ou les pays visités, mais à travers les guerres dont j'ai été le contemporain. Si j'ai des souvenirs imprécis de la guerre des Six Jours, je me souviens en revanche parfaitement de ce moment où, lisant un gros album du *Journal de Tintin*, couché sur le sol dans notre maison de montagne, je remarquai la stupéfaction de ma mère, cousant non loin dans un fauteuil, devant les propos du speaker de la radio annonçant ce qui allait s'avérer le déclenchement de la guerre du Kippour en 1973. Deux ans après, sur la terrasse de notre maison de Beyrouth où nous déjeunions, par un limpide dimanche de printemps, j'entendis comme tout le monde les premières et brèves fusillades puis des sirènes invisibles dans la rue, annonçant le début de la guerre civile libanaise et le commencement d'une vie quotidienne émaillée de crises, de déménagements et d'instabilité. J'étais étudiant à Aix-en-Provence lorsque par un gros titre de *Libération*, acheté sur le cours Sextius, j'appris l'entrée des troupes soviétiques en Afghanis-

Puis il m'a demandé, avec la curiosité singulière des adolescents pour ce genre de calculs, de combien de déclenchements de guerres j'avais été le témoin conscient.

tan, et par le journal *Le Monde* acheté dans un tabac de la rue Espariat, l'invasion israélienne du Liban de 1982. Je me levais pour sortir d'un café sur la Rotonde lorsqu'un ami me raconta l'occupation du Koweït par les Irakiens en 1990. J'étais en voiture, sur une autoroute du Midi en direction de Nice avec un ami lorsque j'entendis la première nouvelle concernant le déclenchement de ce qui allait devenir les guerres dans l'ex-Yougoslavie. Je compris par des images à la télévision, au petit matin d'un

jour de mars 2003, que l'opération annoncée contre l'Irak avait été déclenchée, et je sortais d'un jury de soutenance de thèse à l'université Saint-Joseph de Beyrouth en juillet 2006 lorsque ma femme m'appela pour m'annoncer l'attaque israélienne (encore) contre le Liban.

Inquiet de ce genre de sujet, mon fils lui-même semblait soulagé de n'avoir aucun souvenir de ces combats de 2006, les premiers dont il fut contemporain, ni du déclenchement du conflit en Syrie. Il prenait aussi conscience que l'invasion de l'Ukraine était sa première expérience en ce domaine. En l'écoutant, et en inversant le rapport de filiation, je me suis soudain demandé combien de guerres mon père avait connues de son côté. Il vécut, sans en garder de souvenirs, celle de 1914 où il partit en déportation en Anatolie avec ses parents. Il dut être au courant de l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie en 1935, puisqu'il venait d'émigrer en Égypte. Il était dans ce pays durant la Seconde Guerre mondiale puis au temps de la pre-

mière guerre de Palestine. Celle de 1956 lui fit quitter l'Égypte. Il dut suivre dans les journaux et à la radio la guerre d'Indochine et celle d'Algérie. Nous venions de déménager dans notre nouvel appartement lorsque la guerre des Six Jours éclata, et je me souviens qu'il parlait de celle du Vietnam dont je n'ai pour ma part d'autre souvenir que celui de l'évacuation calamiteuse de Saïgon. Après ça, les conflits qu'il vécut, je les vécut aussi, comme nous commençons mon fils et moi à partager désormais ce sinistre savoir. Et en écrivant cette chronique, en énumérant ces syntagmes : Première Guerre mondiale, Seconde Guerre mondiale, guerres de Palestine, guerre de Corée, guerres du Vietnam, guerre d'Algérie, guerre du Liban, guerres du Golfe, guerre de Bosnie, guerre de Syrie, guerre d'Ukraine, j'ai l'impression d'entendre le tic-tac d'une mécanique impassible et froide, attendant son heure et dont la moindre manipulation maladroite ou malveillante pourrait aujourd'hui déclencher un désastre définitif.

L'image

La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité.

Albert Camus, Carnets

La salle du « Serment du Jeu de Paume » à Versailles, acte fondateur de la démocratie française le 20 juin 1789, vient d'être restaurée après huit mois de travaux, grâce au Plan France relance et au mécénat de députés, de particuliers. Elle rouvrira au public le 1^{er} avril.

Sameer Al Doumy/AFP

